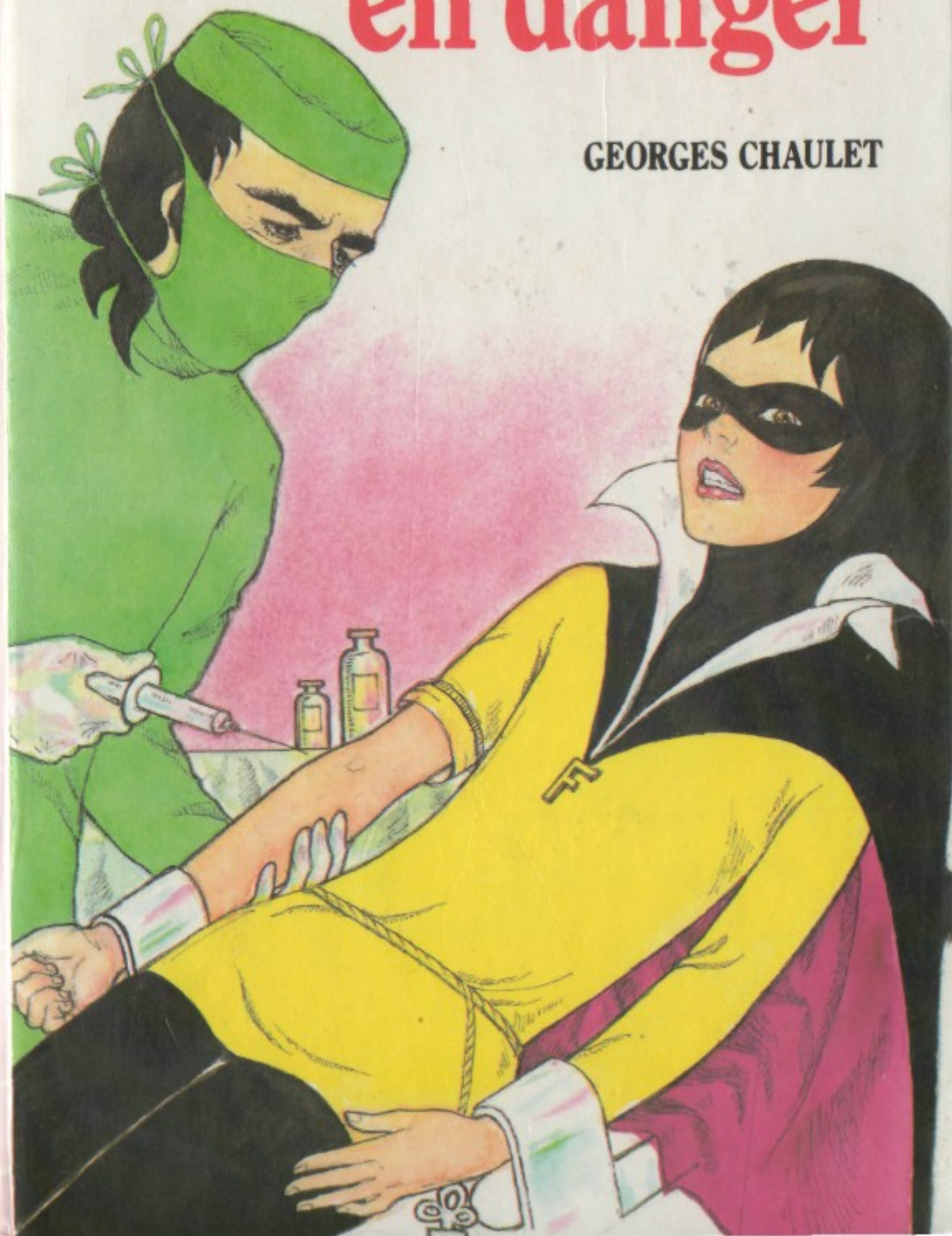


BIBLIOTHEQUE ROSE

Fantômette en danger

GEORGES CHAULET



FANTOMETTE EN DANGER

par Georges CHAULET

*

La seringue n'est plus qu'à quelques centimètres du bras de Fantômette. L'aiguille s'enfonce... Minute d'angoisse pour l'aventurière masquée! Angoisse également pour la grande Ficelle qu'une opération doit transformer de façon stupéfiante.

Du moins, cette aventure permettra-t-elle d'apprendre pourquoi la prof de gym a disparu. Qu'est-ce qu'on peut bien faire d'un prof de gym? Fantômette se le demande! Il faut le savoir. À tout prix...



DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Ile de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974

27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. ***Fantômette en danger* 1983 Octobre**
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette a la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial)* 2010

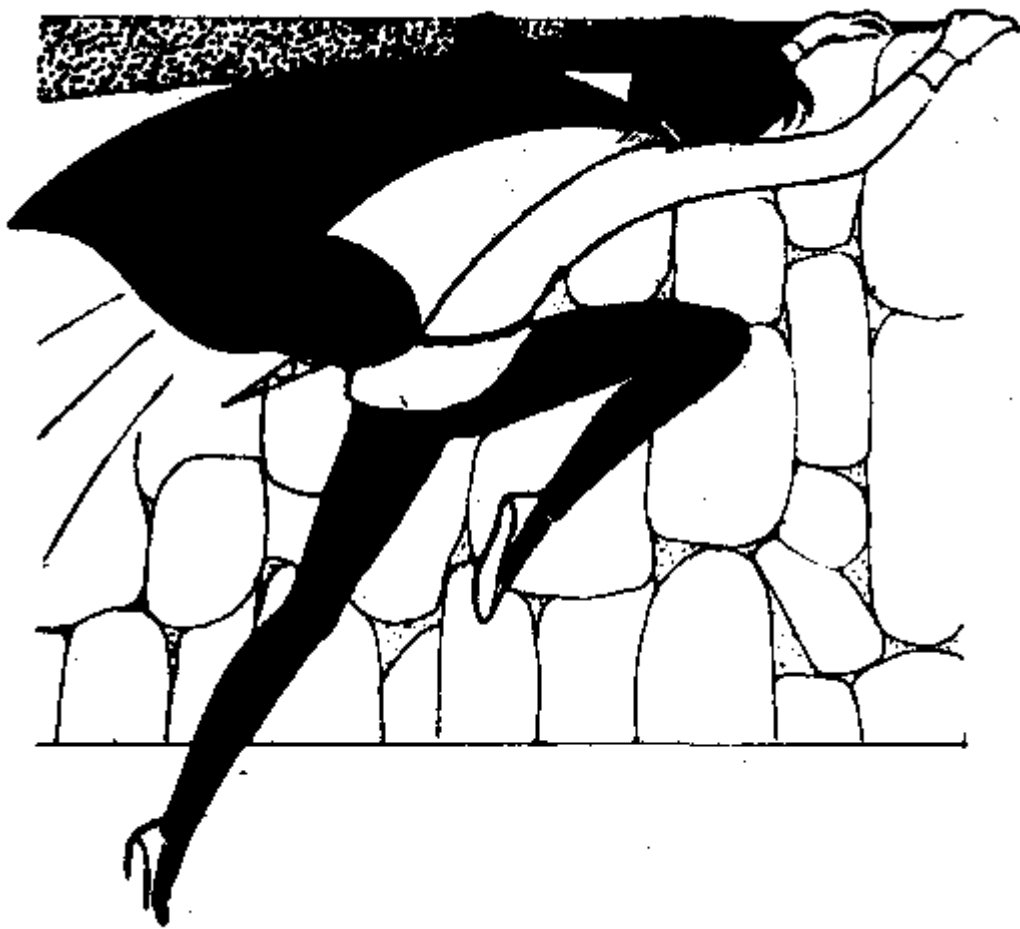
TABLE

I. — L'IMITATION DE FANTÔMETTE	7
II. — DISPARITIONS	17
III. — LES FABULEUSES ENQUÊTES DE FICELLE	26
IV. — UNE SOIRÉE MOUVEMENTÉE	32
V. — UNE PISTE	42
VI. — VISITE IMPRUDENTE	54
VII. — FICELLE POURSUIT SON ENQUÊTE	66
VIII. — INQUIÉTANTE SITUATION	72
IX. — FICELLE SUR LA PISTE	79
X. — FICELLE PREND DES RISQUES	90
XI. — SURPRENANTS PENSIONNAIRES	95
XII. — CURIEUX HOLD-UP	106
XIII. — LA FAUSSE FANTÔMETTE	115
XIV. — BIZARRE CHIRURGIE	122
XV. — RÉVEIL	132
XVI. — UNE FILLE NORMALE	139
ÉPILOGUE	148

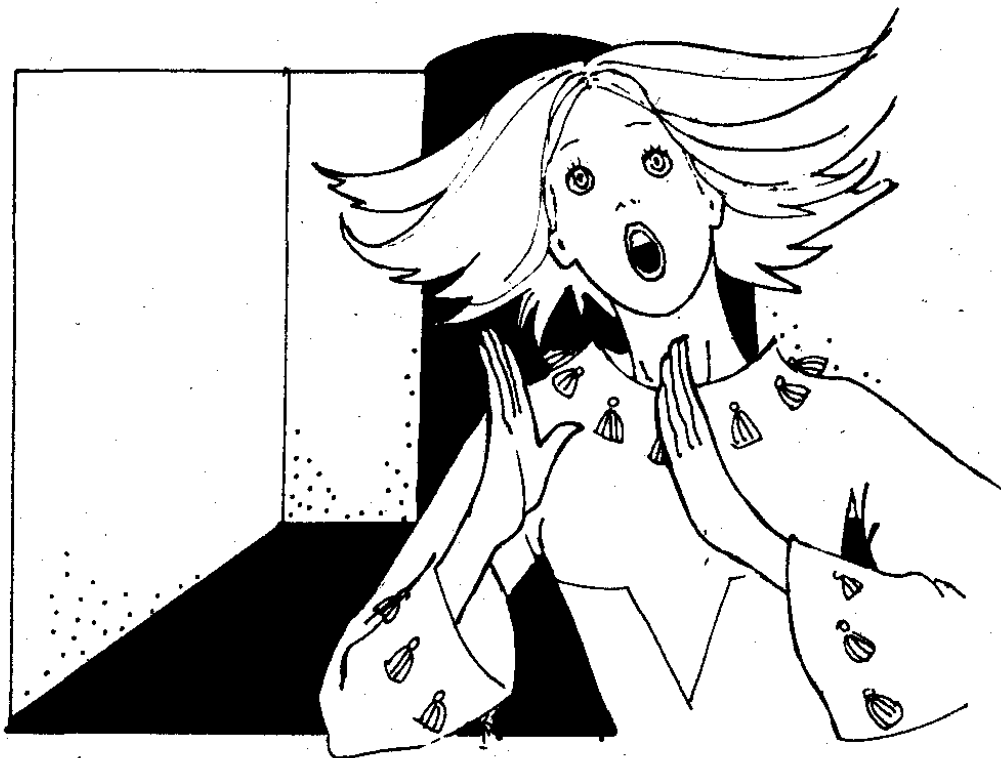
GEORGES CHAULET

FANTOMETTE EN DANGER

ILLUSTRATIONS D'ANNE HOFER



HACHETTE



CHAPITRE PREMIER

L'imitation de Fantômette

« **B**oulotte, Boulotte! Où est le gros marqueur noir?

— Je crois que tu l'as mis dans la baignoire.

— Dans la baignoire? Je ne vois pas pourquoi je l'aurais mis là!

— Ah! Je ne sais pas, moi. Toi, Ficelle, tu as toujours des idées bizarres!

— Bah! Je n'ai pas le temps d'avoir des idées... »

La grande Ficelle hausse ses épaules pointues, sort de la cuisine où Boulotte s'active à préparer un poulet aux fraises, et se rend dans la salle de bain. Au fond de la baignoire se trouve effectivement le feutre géant, en compagnie d'un transistor, d'une agrafeuse et d'un singe en peluche. Ficelle retire le capuchon du marqueur, se plante devant une glace et entreprend de frotter ses cheveux paille avec la pointe de l'objet. Le feutre y laisse de longues traînées noirâtres, ce qui paraît remplir d'aise la grande fille. Au bout d'un moment, Ficelle fait claquer sa langue pour exprimer sa satisfaction.

« Ah! C'est suprême! Tout à fait ce que je voulais... Quelle bonne idée j'ai eue! »

Ces travaux de teinture sont interrompus par le ding-dong du carillon d'entrée. Ficelle se précipite, ouvre pour laisser passer une fille brune aux yeux pétillants.

« Ah! Françoise! Regarde... Comment me trouves-tu? »

Françoise examine la chevelure de son amie, fronce les sourcils :

« Qu'est-ce qui t'est arrivé, ma grande? »

Tu es tombée dans une cave à charbon?

— Mais non, ma vieille noix! Je me suis teint les cheveux en noir.

— Quelle drôle d'idée! Et qu'est-ce que tu as employé, comme teinture?

— Un marqueur. Ça fait joli, hein? Tu ne devines pas pourquoi je veux être brune?

— Non.

— *Parce que je dois ressembler à Fantômette! »*

Un léger sourire se dessine sur les lèvres de Françoise.

« Tiens, tiens! A Fantômette... et pourquoi?

— Parce que c'est mon héroïque préférée!

— Héroïne?

— Voilà! Je vais enfiler le costume jaune que j'ai préparé. Tu sais, mon maillot de bain canari? Avec une cape rouge sur le dos. La cape, c'est mon dessus-de-lit. Et puis une cagoule que j'ai faite avec un vieux passe-montagne. J'ai accroché une pelote de laine noire pour faire le pompon... »

Et la grande fille sort d'une commode les pièces du vêtement qu'elle soumet à l'admiration de Françoise.

« J'ai aussi une ceinture en cuir et Boulotte m'a prêté un couteau de cuisine pour faire un

poignard. Et voilà mon masque... Je l'ai découpé dans mon cahier de musique. Ça tombe bien, parce que la couverture était noire. »

Françoise examine ces divers accessoires avec un certain amusement, et demande :

« Maintenant que tu as une panoplie complète, quels sont tes projets? »

Ficelle compte sur ses longs doigts :

« Primo, je vais m'habiller de pied en câpres avec ce costume réglementaire. Deussio, je vais sortir dans les rues et me planter comme un poireau devant l'école. Troisièmo, je vais observer les passants avec mon œil pointu comme une punaise...

— A quoi ça va te servir, de regarder les gens passer? »

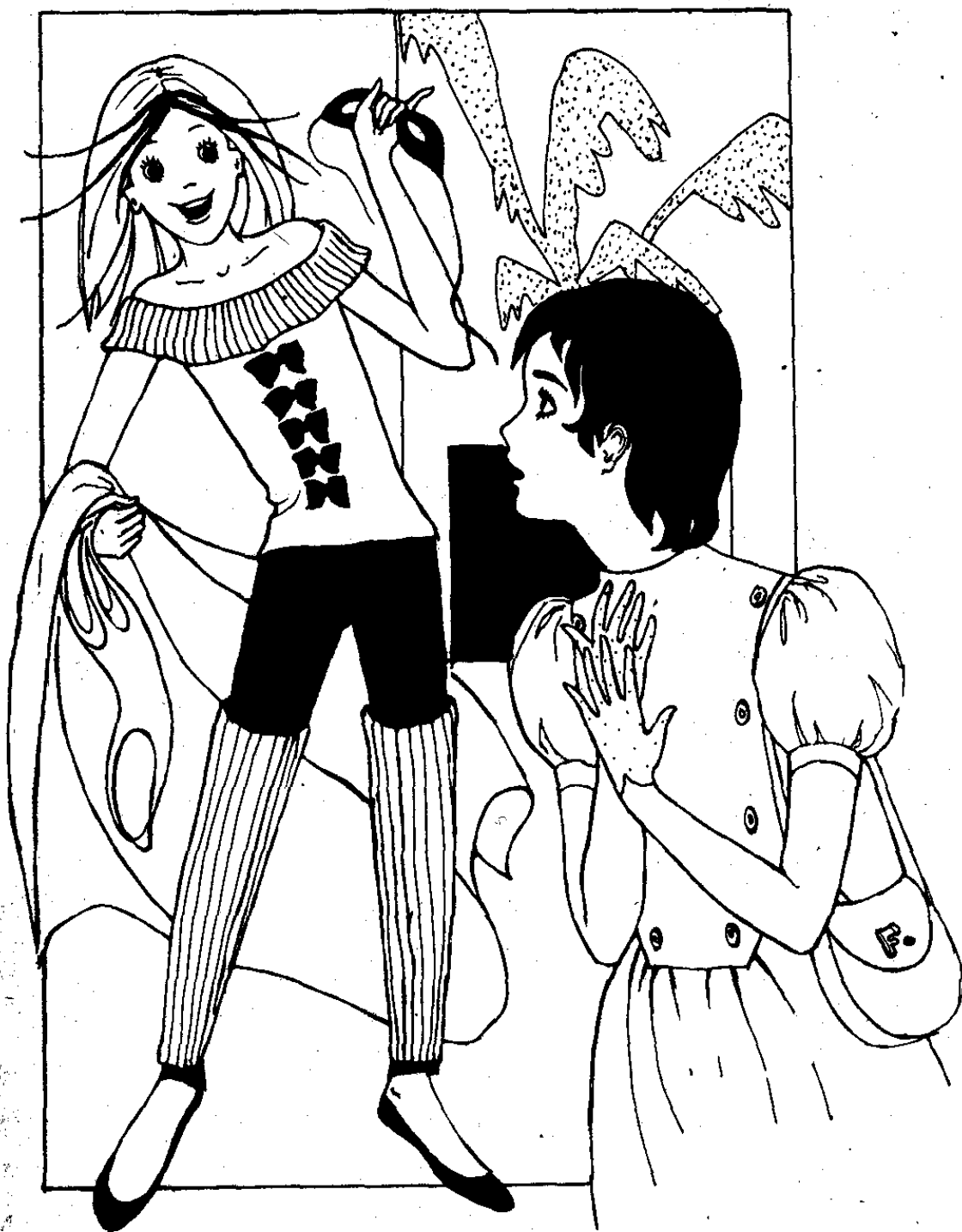
Ficelle prend un air de conspirateur, fermant à demi les yeux. Elle murmure :

« Je verrai sûrement quelqu'un de suspect, ou un voleur qui a son portrait-robot dans les journaux. Ou une attaque de banque.

— Il n'y a pas de banque près de l'école! »

La grande fille a un geste insouciant :

« Avec un peu de chance, je verrai passer une voiture volée contenant des voleurs de banques! Il suffit d'avoir un flair de chien de



chasse, comme moi. De toute façon, si je reste à la maison, je n'attraperai pas plus de bandits que de cheveux sur la tête d'un œuf dur! »

Notre grande aventurière enfle le maillot jaune qui lui donne l'aspect d'un champion cycliste, glisse le passe-montagne sur sa tête, accroche sur ses épaules la cape-couvre-lit rouge, au moyen d'une grosse épingle à maillot. Puis elle met à la ceinture l'impressionnant couteau à découper fourni par Boulotte. Il ne lui reste plus qu'à cacher sa longue figure sous le masque et à déclarer :

« Je suis fine prête! Je vais courir à l'assaut des voleurs et des grands méchants loubards! Tu viens avec moi, Françoise? Tu seras éclaboussée par mon succès!

— Oui, si tu veux. J'aimerais savoir comment tu vas t'y prendre pour capturer les bandits de Framboisy.

— Ne t'inquiète pas, c'est comme si c'était fait. D'ailleurs, j'ai fortement étudié les méthodes de Fantômette. Regarde bien comment je fais, et tu seras glacée d'admiration! »

La tête ronde de Boulotte passe par la porte de la cuisine :

« Vous ne restez pas pour goûter mon poulet à la fraise? »

Ficelle fait un geste négatif :

« Pas le temps! Mais nous reviendrons dès que j'aurai arrêté trois ou quatre gangsters! »

Et la pseudo-Fantômette sort de la maison à grands pas, suivie à quelque distance par Françoise qui chantonne le fameux 45 tours : *J'aime le métro, ça m'tient au chaud*. Dix minutes plus tard, la justicière masquée de papier noir parvient en vue du groupe scolaire Guy G nol. Elle ralentit l'allure, se courbe en deux, jette à droite et à gauche des coups d'œil soupçonneux. Les passants se retournent pour regarder ce lutin maigre dont le comportement est pour le moins étrange. La méfiance de Ficelle redouble et elle commence à voir des ennemis partout. Françoise s'est rapprochée pour lui demander :

« Alors, ma grande, tu vois des bandits? »

La Fantômette de pacotille pose un doigt sur ses lèvres et murmure :

« Chut! Ne parle pas si fort... Tu vas me faire repérer!

— Si tu ne veux pas qu'on te remarque, il faudrait peut-être t'habiller autrement. Ou alors, te cacher.

— Me cacher? Ah! Oui, c'est une bonne idée. Comme je suis mince et élégante, je vais

me dissimuler finement derrière ce réverbère... »

L'astucieuse justicière se plaque contre la colonne de métal, persuadée qu'elle est devenue invisible. Les minutes passent. Les voitures aussi. Les piétons également. Le regard de Ficelle se pose sur l'école fermée — c'est jour de congé — puis sur le terrain de sport voisin. Là, une équipe de jeunes footballeurs s'entraîne sous la surveillance de M. Cross. Ficelle et Françoise le connaissent bien, puisque c'est leur prof de gym. En semaine, il fait gesticuler les élèves qui vont à Guy Gnol. Le mercredi et le dimanche, il sert d'entraîneur aux footballeurs framboisiens.

Encore un quart d'heure, puis Ficelle soupire :

« Ah! C'est pas tellement drôle, de faire la Fantômette! »

Elle retire le masque qui lui tient chaud, s'en sert de mouchoir pour s'essuyer le front. La partie de foot se termine par de grands cris de joie. Le Framboisy-Club vient de battre le Club framboisien par 25 à 0. Ficelle bâille. Françoise lui dit alors :

« Ecoute, ma grande. Je vais te laisser continuer ta surveillance toute seule. Moi, j'ai un

problème de maths à faire pour demain.

— Comment? Tu t'en vas juste à l'instant où il va peut-être se passer un événement surpuissant?

— Oui, oui. Je te fais confiance pour arrêter toute une bande de brigands.

— Et tu as bien raison! Je les arrêterai et je te ferai le compte rendu. Au revoir, Françoise!

— Salut, ma grande! »

Françoise s'éloigne et Ficelle redouble d'attention. Maintenant qu'elle est seule, il s'agit de ne pas laisser échapper l'occasion de se distinguer. Elle va certainement se couvrir de gloire, tout comme ses livres sont couverts de plastique bleu.

Une ambulance s'approche à petite vitesse, s'arrête devant la barrière blanche qui marque l'entrée du stade. Un infirmier descend, entre sur le terrain, parle un instant à M. Cross. Les deux hommes quittent le stade, montent dans le véhicule qui démarre rapidement et s'éloigne.

Ficelle cherche une explication à ce qu'elle vient de voir. Après avoir réfléchi un instant, elle conclut :

« Notre prof de gym étant parti dans cette

ambulance, je pense fortement qu'il va rendre visite à un malade, dans un hôpital. C'est sans doute un footballeur qui s'est cassé deux ou trois jambes. Oui, c'est sûr! Aussi sûr qu'il n'y a plus de bandits à Framboisy, depuis que je suis descendue dans la rue! »

Elle fait claquer sa langue pour marquer son contentement, puis elle prend une décision :

« Maintenant que j'ai observé cette chose importante, je vais aller déguster le poulet à la fraise de Boulotte. Inutile de rester plus longtemps. Je ne verrai pas de bandits aujourd'hui parce que je leur ai fait peur! »





CHAPITRE II

Disparitions

« **F** icelle, qu'est-il arrivé à tes cheveux?
— Heu... ben... Voilà, m'z'elle... Heu... J'ai voulu les teindre en noir...

— En noir? Et pourquoi donc? Tu ne te trouves pas bien, en blonde?

— C'est-à-dire que... Heu... Je voulais ressembler à Fantômette. »

Derrière les verres de ses lunettes, l'institutrice ouvre des yeux ronds.

« Comment? A quoi?

— A Fantômette. C'est la justicière qui court après les assassins et les voleurs de bonbons... »

Rires dans la classe. Mlle Bigoudi saisit sa règle et tape sur le bureau pour ramener le calme. Ficelle se tortille, embarrassée, se demandant si elle doit rire avec ses camarades ou prendre un air contrit. Choisisant la solution intermédiaire, elle arbore un sourire niais. Mlle Bigoudi déclare sévèrement :



« Tu as intérêt à prendre un bon shampoing avant de revenir en classe. Et tu ferais mieux de t'occuper un peu plus de ton orthographe, au lieu de raconter des balivernes au sujet de cette Fantô... Fantômate. Je disais donc que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte. »

Ficelle soupire tristement. A cause de Mlle Bigoudi, elle ne pourra pas conserver ses cheveux noirs — enfin, presque, parce que la teinture n'est pas très bien répartie — qui la faisaient ressembler à la fameuse justicière. Comme c'est dommage! Plus moyen d'aller à la chasse aux bandits, si elle doit redevenir blonde!

Elle caresse son menton pointu en plissant son front, pour faire jaillir une idée de son cerveau. L'idée jaillit.

« J'ai trouvé! Je vais me mettre une perruque noire! Voilà, c'est ça, le truc! Je me demande comment je n'y ai pas pensé plus tôt... Et pourtant, j'ai une intelligence suprême! »

Satisfaite d'avoir trouvé cette solution d'une élégante simplicité, la grande fille décide d'en faire part aussitôt à Françoise. Elle arrache une feuille à son cahier de musique (celui dont

la couverture a été changée en masque) et inscrit ce message :

J'AI UNE IDEE FUMANTE ET JE VAIS METTRE UNE
PERRUQUE NOIRE POUR RESSEMBLER
A FANTOMETTE

Le lecteur astucieux et la lectrice avisée auront sans doute remarqué l'originalité de l'écriture. C'est que Ficelle a décidé d'appliquer les bons conseils d'économie prodigués par Mlle Bigoudi au cours d'une leçon sur le gaspillage de l'énergie et du papier. En supprimant la ponctuation, ce qui resserre les mots, Ficelle est persuadée de contribuer à la bonne marche de l'économie mondiale.

Elle fait une boulette de la feuille, s'apprête à la lancer vers le premier rang où Françoise, comme toute bonne élève, occupe une place proche de l'institutrice. Mais une sonnerie retentit alors pour annoncer la fin du cours de grammaire. La classe se lève en poussant des cris de joie, tandis que Mlle Bigoudi referme à regret ses livres.

Ecoliers et écolières vont maintenant se livrer aux joies de la culture physique. Véri-

table corvée pour la pauvre Boulotte qui se demande pourquoi on la force à courir en rond sur une piste qui ne mène nulle part. En revanche, Ficelle bénéficie de la longueur de ses jambes, ce qui lui vaut l'estime de M. Cross.

La classe commence à se diriger vers la sortie pour aller au stade, quand le directeur s'interpose :

« Non, pas de gymnastique aujourd'hui. Votre professeur est absent. Vous pouvez jouer dans la cour. »

« Oh! » de désolation chez les sujets sportifs. « Ah! » de satisfaction chez les lourdauds, et grand soulagement de Boulotte. Ficelle prend Françoise à part pour lui expliquer :

« Il doit être retourné à l'hôpital, voir son footballeur qui s'est cassé le bras...

— Qu'est-ce que tu racontes?

— Je raconte que M. Cross a sûrement rendu visite à un footballeur qui est en morceaux. Hier, pendant ma grosse filature, je l'ai vu monter dans une ambulance. »

Françoise objecte :

« S'il devait rendre visite à un malade, il le ferait en dehors des heures de cours, je suppose...

— Tu crois? Bon, en tout cas, on n'a pas de gym. C'est dommage, parce qu'aujourd'hui je me sentais en forme de zèbre. J'aimerais mieux que ce soit Mlle Bigoudi qui soit absente! Tu te souviens, la fois où elle n'était pas venue parce qu'elle avait un rhume de cerveau dans les bronches? »

Après la récréation prolongée, les élèves ont droit à une séance de dessin. Le sujet étant libre, Boulotte dessine une langouste allongée sur des feuilles de laitue. Françoise préfère un paysage de montagne. Quant à Ficelle son humeur joyeuse l'autorise à tracer l'image d'un saisissant squelette.

Puis la journée scolaire se termine. Les trois amies sortent, passent devant un kiosque à journaux, non loin de l'endroit où Ficelle faisait le guet, la veille. Le regard de Françoise est attiré par un titre qui s'étale à la une de *France-Flash* : « MYSTERIEUSE DISPARITION D'UN CATCHEUR. » Elle achète le journal, lit l'article qui est signé Œil de Lynx :

« On vient de signaler à Trou-la-Chaussette la disparition de Jo Cognedur, le champion de boxe catégorie plume-lourd. Après avoir dis-

puté un match contre Kid Himieux, un coup de téléphone lui a annoncé que son beau-frère venait d'être accidenté. Jo est monté dans une ambulance qui l'attendait à la sortie du Palais, et depuis on ne l'a pas revu. On se demande s'il s'agit d'un enlèvement. Dans ce cas, il faudrait s'attendre à une demande de rançon. Nous avons consulté à ce sujet le commissaire Pomme qui nous a déclaré en souriant : « N'ayez aucune inquiétude pour Jo. Si des bandits l'ont enlevé, il va leur flanquer une belle correction! »

Ficelle gratte le bout de son nez pointu, ce qui est le signe d'une intense réflexion. Puis elle déclare :

« Si le commissaire ne retrouve pas Jo Tapedur, il faudra faire appel à Fantômette. Elle se chargera de le retrouver! »

Elle fait quelques pas, s'arrête et pousse un cri :

« Ah! Il me vient une idée encore plus suprême! Je vais mettre mon costume de Fantômette et rechercher Jojo Pommedure! Avec mon flair de basset, je suis sûre de le retrouver en trois coups de cuiller à chapeau! »

Françoise ne semble pas écouter les déclai-

rations fulminantes de son amie. Elle murmure :

« Un prof de culture physique et un boxeur qui partent en ambulance. Simple coïncidence, ou enlèvements? »

Arrivées devant leur logis, Ficelle et Boulotte quittent Françoise qui continue seule son trajet. Elle s'arrête au numéro 13 de la rue des Roses, entre dans une villa moderne en forme de soucoupe volante, juste à l'instant où retentit la sonnerie du téléphone. Elle décroche.

« Allô! Ah! c'est vous, Œil de Lynx? Vous m'appellez au sujet de l'enlèvement du boxeur Jo Cognedur? »

— Non, pas précisément. Pourquoi, vous avez des tuyaux à ce sujet?

— Je pense, oui. Il se trouve que notre prof de culture physique a disparu, lui aussi.

— C'est une plaisanterie?

— Pas du tout! Il s'est volatilisé! La grande Ficelle a eu la chance d'être là quand la chose s'est produite. M. Cross est monté dans une ambulance, tout comme Jo Cognedur, et depuis on ne l'a pas revu.

— Diable! Mais c'est intéressant, ce que vous me dites là. Et Ficelle n'a pas d'indica-

tion sur cette ambulance? Elle n'a pas relevé le numéro?

— Non.

— Dommage. Il faudra que je lui parle. Justement, j'ai une bonne occasion. Il y a ce soir un match de catch à l'*Eldorado Sporting Club* de Moucheton-Nay. C'est d'ailleurs pour ça que je vous téléphone. Vous voulez venir avec vos amies? J'ai des billets gratuits.

— Bien sûr.

— Je passerai vous prendre.

— D'accord. Merci et à ce soir, Œil! »





CHAPITRE III

Les fabuleuses enquêtes de Ficelle

« Ça y est, Boulotte, je suis fine prête! Oh! si, il me manque ma loupe, pour examiner des indices précieux et invisibles. »

Debout devant un miroir, Ficelle finit d'ajuster son costume de Fantômette. Boulotte lèche la cuiller de bois qui lui a servi à tourner une crème au chocolat et demande :

« Qu'est-ce que c'est, des indices? »

— Des tas de trucs que les détectives trouvent en regardant par terre. Par exemple, des mégots rares ou des boutons de pardessus. Tu n'as pas remarqué?

— Heu... non.

— Pourtant, c'est comme ça. Des fois, il y a aussi des empreintes digitales de doigts. Je vais te faire voir. Où est mon marqueur?

— Celui qui t'a servi pour tes cheveux? Dans le lavabo. »

Ficelle s'en va chercher l'objet et saisit la main gauche de Boulotte. Inquiète, la gourmande interroge son amie :

« Hé! Dis donc, qu'est-ce que tu veux faire?

— Je vais prendre tes empreintes digitales.

— Oui, je te vois venir, avec tes grands pieds et tes petites chaussettes! Tu vas me barbouiller les doigts en noir, et après j'aurai un mal de chien à enlever l'encre!

— Mais non, ça s'enlève facilement. Je vais te montrer...

— Prends tes empreintes à toi si tu veux, mais laisse les miennes!

— Oh! là, là! Ce que tu es trouilleuse, ma pauvre Boulotte! Je vais te faire une riche démonstration, et après tu verras que ça s'enlève, aussi simple que bonsoir! »

Notre Fantômette se barbouille donc soigneusement le bout des doigts, puis elle applique ses empreintes sur un cahier qui traîne dans la cuisine. Hurlements de la joufflue :

« Tu es folle! Mon cahier de recettes! Regarde, tu as tout gâché la page que je gardais pour le bifteck aux cerises!

— Bah! Je t'en achèterai un autre avec tes économies. Admire plutôt mes dessins de doigts! C'est merveilleux! On dirait des vermicelles! Ça doit t'intéresser, les vermicelles? Eh bien, c'est avec des indices dans ce genre-là qu'on attrape les voleurs.

— Oui, oui, d'accord. Tu n'as plus qu'à aller te laver les mains.

— Ce sera fait en cinq à sept! »

L'intrépide aventurière met ses mains sous le robinet, les frotte et constate avec surprise que ses doigts restent noirs. Du coup, elle s'inquiète.

« Ciel noir! On dirait que c'est de la couleur indélébile! Comment je vais faire pour enlever cette horreur?

— Tu n'avais qu'à ne pas les noircir, voilà.

— Oh! J'aurais pris un marqueur bleu ou rouge, ça serait pareil même chose! »

Très ennuyée, la détective réfléchit, puis trouve une admirable solution :

« Ça y est! Je viens d'avoir une idée ficellesque! Si je n'arrive pas à enlever ce noir, je me peindrai les doigts en rose! »

Tout à fait rassurée, la grande fille jette un dernier coup d'œil dans le miroir, puis elle sort afin de mener sa grande enquête. Dans la rue, elle met au point un plan de recherches.

« Procédons par ordre! Puisque le prof de gym a été enlevé devant le terrain de sport, il faut relever les précieux indices à cet endroit. L'ambulance est fausse comme un billet de banque. Et l'infirmier aussi. Il a sûrement perdu un bouton de pardessus dans le secteur... »

Ficelle arpente les environs de l'école, se courbe pour examiner le trottoir, inspecte le caniveau. Elle pousse un cri de triomphe.

« Ah! Un mégot en forme d'indice! »

Elle ramasse le bout de cigarette, le range dans une boîte d'allumettes vide. Trois mètres plus loin, elle a la joie de découvrir un petit bouton de plastique blanc.

« Ce n'est pas un bouton de pardessus... Peut-être un bouton de culotte... Mais c'est sûrement l'ambulanciste qui l'a perdu! Voilà

deux indices précieux qui vont me permettre de le faire arrêter! »

Le cœur en fête, elle revient en courant à la maison et exhibe fièrement ses trouvailles à Boulotte.

« Regarde, ma grosse!

— Ne m'appelle pas tout le temps « ma grosse »! C'est vexant, à la fin!

— D'accord, ma grosse. Regarde les indices suprêmes que je viens de découvrir en un rien de temps. Un riche mégot et un presque bouton de pardessus. Avec ça, je vais retrouver les enleveurs de notre prof de gym! »

Etant parvenue à cette conclusion qui la remplit d'aise, la grande étourdie inscrit sur la boîte la mention « *Précieux indices* ». Puis elle range ladite boîte dans un tiroir et n'y pense plus. Elle a d'ailleurs une autre tâche urgente à remplir : découper dans les journaux des publicités concernant les bombes insecticides, et les coller sur un album. Elle a déjà deux volumes pleins de découpages vantant les bombes *Tutout* (contre les cafards, punaises et moustiques) ou la poudre *Mortibus* (fourmis, limaces et autres bestioles sympathiques).

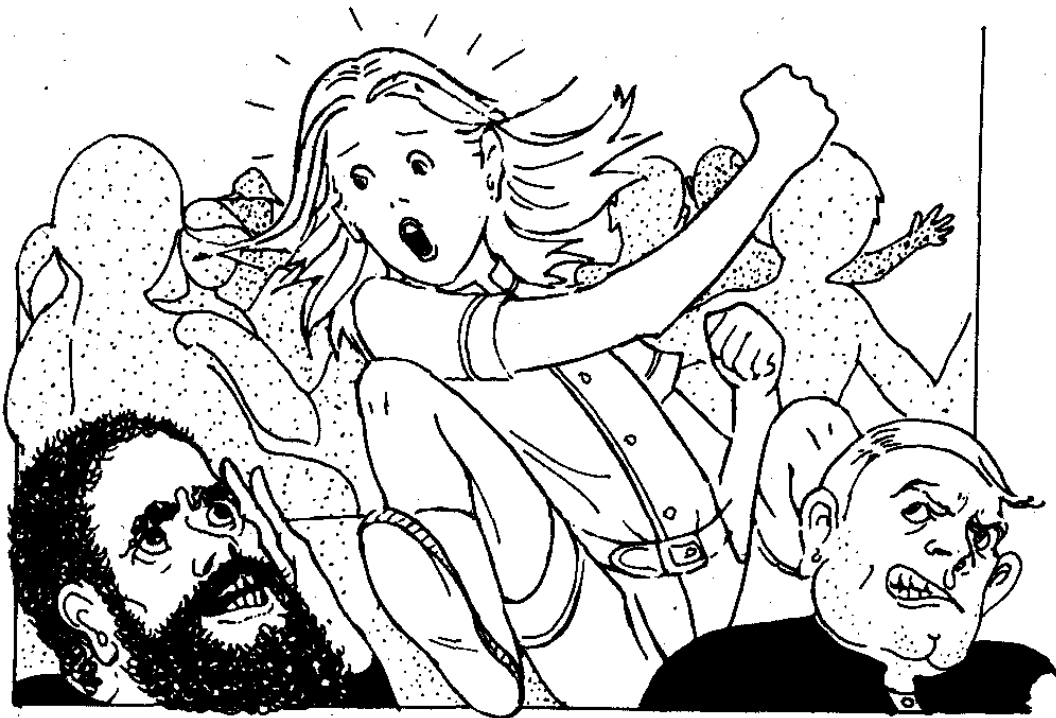
Mais cette importante activité se trouve

interrompue par la sonnerie du téléphone. Notre collectionneuse décroche et crie :

« Ici la grande et belle Ficelle qui vous écoute. A qui avez-vous l'honneur de parler?... Ah! C'est toi, Françoise? Figure-toi que je suis en train de découper des pubs de bombes... Oui, des publicités pour des insecticides. Tu sais, les nuages de mort-aux-mouches, et la poudre contre-cafards... C'est délicieux! J'aime mieux ça que de coller des fleurs sur un album! Bon, tu m'appelles pour quoi au juste?... Hein? Un match de catch? Où ça? A la télé?... Ah! non, aller en voir un vrai? Avec des bonshommes en viande et en os? Je pense bien, que ça m'intéresse! Oui, oui, je vais dire à Boulotte de venir aussi... Bon, à ce soir! »

Et la grande fille retourne à ses cafards.





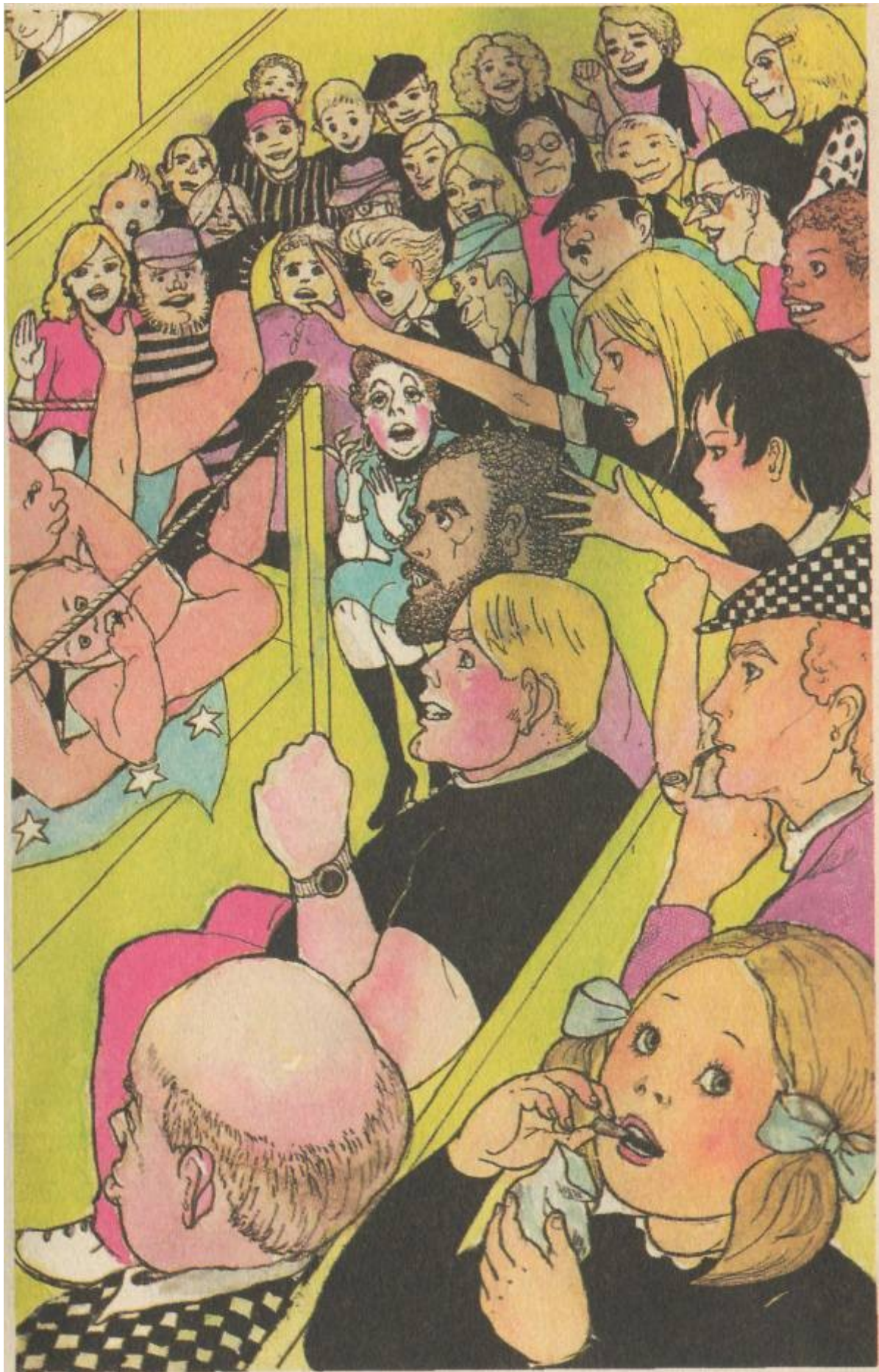
CHAPITRE IV

Une soirée mouvementée

« **V**as-y, Grand Biceps! Mords-z'y l'œil! Arrache-lui le nez! »

Ficelle crie, trépigne, agite ses poings, encourage son champion. Sur le ring, Grand Biceps est en train de faire une prise compliquée à Jack l'Éventreur. Le public encourage

« Allez, Grand Biceps, secoue-toi!... » →



Grand Biceps parce qu'il fait partie des bons, alors que Jack l'Éventreur est classé parmi les méchants. Lorsque les deux adversaires sont apparus sur l'estrade, Grand Biceps a été vivement applaudi. On a admiré sa cape de soie bleue ornée d'étoiles blanches. Il a salué le public à plusieurs reprises, en lançant des baisers vers les balcons. Mais l'affreux Jack l'Éventreur, enveloppé dans une sinistre cape noire portant un crâne et deux tibias, a été copieusement sifflé.

Maintenant, les deux catcheurs sont au ras des planches, emmêlés d'une manière qui semble inextricable. Ficelle s'énerve :

« Allez, Grand Biceps, secoue-toi! Fais-lui un nœud à la jambe droite! »

Boulotte, un peu plus calme, a acheté des cacahuètes entre deux matches. Elle les décorique sans quitter le spectacle des yeux, avec autant d'habileté qu'un chimpanzé. Françoise observe le combat avec intérêt, étudiant attentivement chaque prise. A côté d'elle, Œil de Lynx bourre sa pipe sans s'émouvoir. Il a eu l'occasion de voir une telle quantité de combats, qu'il est parfaitement blasé.

Les deux adversaires semblant faire traîner le combat en longueur, l'arbitre se penche sur

eux et les sépare. Jack se met vivement debout, et à l'instant où Biceps se redresse, il lui assène une violente manchette sur la nuque. Biceps pousse un cri et s'effondre. La foule hurle d'indignation. Ficelle met les mains en porte-voix et braille :

« Affreux vilain! C'est interdit! C'est défendu! Au vestiaire! Au vestiaire! »

L'arbitre agite un index menaçant vers l'Éventreur qui écarte les bras d'un air innocent, comme s'il n'avait rien fait. Le public redouble de rage devant une pareille hypocrisie. Grand Biceps se redresse, s'approche de son adversaire. Juste à cet instant, l'arbitre fait signe au public de se calmer, tournant le dos aux combattants. Jack en profite pour contourner Grand Biceps, et lui envoyer une nouvelle manchette. Biceps tombe sur les genoux, puis s'effondre en grimaçant. Ficelle vocifère :

« Oh! le tricheur! Monsieur l'arbitre, il a profité de ce que vous aviez le dos tourné pour lui taper dessus! J'étais là, j'ai tout vu! »

L'arbitre, constatant que Grand Biceps est inerte, commence à compter :

« Un!... deux!... trois!... quatre!... »

Ficelle tremble d'angoisse. Grand Biceps

est-il mort? Est-il évanoui? Si l'arbitre compte jusqu'à dix, il perdra le match. Nerveusement, elle triture le bras de Boulotte et soupire :

« Ah! C'est affreux! Je crois qu'il va perdre!... Parce que l'autre vilain lui a tapé dessus par-derrière... Je sens que mes pieds tremblent d'angoisse dans mes chaussettes vertes! »

A la neuvième seconde, miraculeusement, Grand Biceps bondit comme un ressort et s'élance sur Jack en lui martelant le visage à grands coups de coude. Le public hurle de joie. Ficelle piétine le sol en criant :

« Ah! Ça y est, c'est la grosse vengeance! Vas-y, Biceps! Tape-lui dessus! Fais-en de la purée! Tire-lui les oreilles! Donne-lui des verbes à copier! »

Juste retournement de situation : le méchant est puni, le bon récompensé, puisque le match se termine sur la victoire de Grand Biceps qui lève le bras droit sous un tonnerre d'applaudissements!

Ficelle est ravie :

« Ah! Je suis bien contente qu'il ait battu ce méchant Jack! Ça lui apprendra à faire ses coups en douce! Mais je trouve qu'on

devrait punir un peu l'arbitre, et lui faire copier le verbe *Ne pas tourner le dos pendant que le méchant fait ses coups en douce*. C'est tout de même bizarre, ça, qu'il ne voyait rien! Pourtant tout le monde lui criait que l'Éventreur tapait sur Biceps! A mon avis, il doit être bigleux des oreilles, ce bonhomme! »

Œil de Lynx et les trois jeunes spectatrices sortent de l'*Eldorado Sporting Club*. Ficelle s'est tellement égosillée qu'elle a une soif à engloutir un océan. Françoise a soif aussi. Boulotte a faim. Le journaliste les emmène dans un café proche et commande des limonades. Ficelle explique : « Le catch, c'est un truc qui permet de se défendre contre les nègrefins...

— Aigrefins, rectifie le reporter.

— Comme vous dites. Les loubards et les assassins des rentières. Alors, moi qui suis une grande justicière moderne, puisque je remplace Fantômette les jours où elle n'est pas là, je vais apprendre le catch. Comme ça, si je dois arrêter des valiseurs de banques, je leur enverrai une manchette, comme ça... »

Et d'un grand geste, Ficelle balaie son verre qui voltige sur la robe de Boulotte, laquelle se met à grogner :

« Ah! C'est malin! Tu as besoin de gesticuler comme ça? Je suis toute mouillée, maintenant!

— Tu vas te sécher à la maison, ma petite grosse. C'est pas grave, c'est de la limonade sans colorant. Tu as de la chance que ce ne soit pas de la grenadine! Remarque que sur une robe rouge, ça ne se verrait pas... »

Ils se lèvent, sortent du café. La nuit est venue, mais les réverbères, les feux des voitures et les enseignes lumineuses fournissent un éclairage abondant. Françoise n'a donc aucune difficulté pour apercevoir une ambulance qui se gare devant une porte cochère, près de la sortie de l'*Eldorado*. Un homme est



justement en train de passer cette porte. Il a revêtu un costume de ville, mais on reconnaît facilement son visage : c'est Grand Biceps. Il se hâte vers l'ambulance, monte dedans. Le véhicule blanc démarre en trombe et s'élance dans le flot de la circulation. Françoise a agrippé la manche d'Œil de Lynx :

« Vite, vite! A la voiture!

— Quoi? Qu'est-ce qui vous prend, Françoise?

— Mille pompons! Vous ne le voyez donc pas? *On est en train d'enlever Grand Biceps!*

— Quoi? »

Le journaliste manque de laisser tomber sa pipe. Ficelle, qui a vaguement entendu la phrase de Françoise, bredouille :

« Hein? Qui ça? Qui enlève Biceps?... J'ai rien vu, moi! »

La brunette est déjà en train de courir vers la 2CV, avec Œil de Lynx sur les talons. Ficelle, qui commence à réaliser ce qui se passe, s'exclame :

« Ah! Quel malheur que je n'aie pas mon costume de Fantômette! Je suis comme Mlle Bigoudi quand elle ne trouve pas son morceau de craie! »

Ils s'engouffrent dans la voiture. Peu agile,

Boulotte est restée en arrière. Ficelle hurle :
« Dépêche-toi, grosse patate! On va être obligés de partir sans toi! Tu vas rater la poursuite du siècle! »

La joufflue monte à son tour dans la 2 CV qui démarre en rugissant comme un lion et avance comme une limace fatiguée. Françoise s'écrie :

« Plus vite, Œil, plus vite! On l'a déjà perdue de vue! »

Il est vrai que l'ambulance a filé à toute allure, et que seul un encombrement permettrait de la rattraper. Mais ce soir-là, la circulation est exceptionnellement fluide, et c'est la 2 CV qui a droit aux feux rouges. Françoise plisse son front :

« Bon dieu! C'est idiot! Dire qu'on pouvait les coincer... Il va falloir changer votre tacot, Œil. Demandez à votre directeur qu'il mette à votre disposition une voiture de course!

— Bah! Après tout, ce n'était peut-être pas un enlèvement.

— Si, je suis sûre que si. »

Ficelle approuve :

« Moi aussi, je suis sûre que c'étaient des affreux méchants comme Jack l'Éventreur

qui viennent de kidnapper Grand Biceps. D'ailleurs, j'ai reconnu l'ambulance. C'est la même qui a enlevé M. Cross.

— Comment peux-tu le savoir? demande Françoise.

— Facile : ce sont toutes les deux des voitures blanches! »

Après quelques minutes, il faut se rendre à l'évidence. Il n'est pas possible d'espérer rattraper l'ambulance. Le journaliste fait demi-tour.

« Eh bien, j'aurai au moins une consolation, c'est d'être le premier à annoncer la nouvelle. »

Il ramène Boulotte et Ficelle chez elles, puis demande à Françoise :

« Je vous reconduis?

— Inutile, Œil. A pied, j'en ai pour cinq minutes. Merci pour cette soirée.

— De rien. Je suis seulement désolé d'avoir raté cette filature. C'est une occasion qui ne se représentera pas de sitôt.

— Hé... pourquoi pas? Imaginez que ces enlèvements de sportifs n'en soient qu'au commencement?

— Oh! Vous croyez?

— Ce n'est pas impossible, Œil. En atten-

dant, je vais réfléchir au moyen de retrouver ceux qui ont déjà disparu.

— Ah! Vous avez une idée?

— Pas encore, mais la nuit porte conseil.

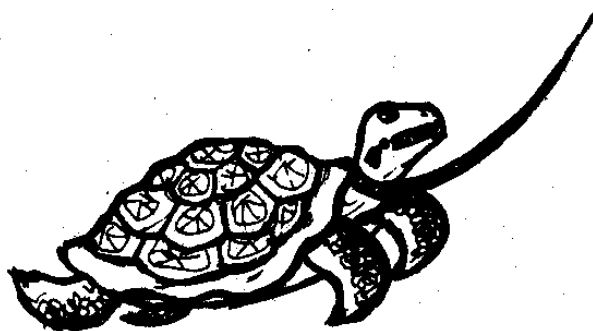
— Alors, ma chère, si vous avez une idée demain matin, vous me passez un coup de fil?

— D'accord! Bonne nuit!

— Dormez bien! »

Françoise sort de la voiture qui démarre en réveillant les paisibles Framboisiens déjà endormis. Françoise parcourt une dizaine de mètres, puis fait claquer ses doigts.

« Mille pompons! Mais pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt? »





CHAPITRE V

Une piste

« **O**h! Regardez-moi ces pattes pleines de boue! Où es-tu allé, cochon? Ça y est, il fait de l'imprimerie sur le carrelage! Méphisto! Viens ici, que je t'essuie les papattes! »

Fantômette attrape le chat, lui essuie le dessous des pattes avec le chiffon prévu pour cet usage, puis pose l'animal devant sa soucoupe

de lait. Elle referme la fenêtre, va dans la salle de séjour. Là, un grand miroir lui renvoie l'image d'une fille brune vêtue d'une tunique jaune. Sur ses épaules est jetée une cape de soie rouge et noire, maintenue par une agrafe en forme de F. Elle décroche un téléphone, pianote sur les touches.

« Allô! *France-Flash*? Pourriez-vous me passer Œil de Lynx, s'il vous plaît? » Une seconde d'attente, puis :

« Bonjour, Œil! Vous avez réfléchi à notre affaire d'enlèvements?

— Bien sûr, ma chère. Et je suis d'avis qu'il faudrait surveiller les clubs sportifs, les stades, les salles de boxe, pour prévenir un nouveau kidnapping. A mon avis, il va falloir le concours de la police. Je compte prévenir le commissaire Pomme...

— Ça me paraît bien compliqué. J'ai eu hier soir une idée toute bête, qui devrait faire avancer notre enquête.

— Dites vite!

— C'est très simple. Les sportifs ont été enlevés par une ambulance. Donc, c'est de ce côté-là qu'il faut chercher.

— Je veux bien, mais des ambulances, il y en a des milliers.

— D'accord. Mais celle-ci doit appartenir à un hôpital. Et j'ai remarqué une chose : nos trois sportifs ont été enlevés dans la même région. Ils ont pu être emmenés vers un hôpital qui se trouve près d'ici. Ce qui réduit beaucoup le champ de nos recherches.

— Ah! Mais ce n'est pas idiot du tout, ce que vous dites... Je peux faire un saut chez vous?

— Bien sûr. Je vous attends.

— A tout de suite! »

Œil de Lynx raccroche, traverse la salle de rédaction à la vitesse d'une balle de tennis, dégringole l'escalier en bousculant quelques-uns de ses confrères et se rue vers la 2 CV qui a dû être neuve au temps du grand-père de Ramsès I^{er}. Ce véhicule, qui devrait être relégué depuis longtemps au fond d'un musée, lui permet néanmoins de quitter la capitale et de rouler cahin-caha jusqu'à la bonne ville de Framboisy ¹.

Le reporter s'arrête devant la villa en forme de champignon martien et descend. Fantômette vient lui ouvrir.

« On vous entend arriver à trois kilomètres,

1. Par suite d'une singulière étourderie des services cartographiques, Framboisy ne figure sur aucun plan.

Œil! Vous ne trouvez pas que votre voiture est un tout petit peu bruyante?

— Vous avez parfaitement raison, ma chère Fantômette. C'est pourquoi je fais des économies pour acheter un cheval. Aucune consommation d'essence, pas de vignette, stationnement facile. C'est le véhicule de l'avenir. Mais parlons plutôt de ces disparitions... »

Ils sont entrés dans la salle de séjour, ce qui a provoqué le départ précipité de Méphisto. Œil de Lynx sort un calepin et énumère :

« Le boxeur Jo Cognedur, le catcheur Grand Biceps et M. Cross, professeur d'éducation physique. Trois hommes musclés. Pourquoi?

— Je l'ignore absolument. Ce que je sais, c'est qu'ils ont tous disparu dans le même département. Regardez... »

Elle étale sur une table basse une carte routière.

« Jo Cognedur a livré son combat de boxe à Trou-la-Chaussette qui est à vingt kilomètres d'ici. Grand Biceps a disparu à Moucheton-Nay, qui est aussi à une vingtaine de kilomètres de Framboisy. Et M. Cross, c'est ici même. Les trois villes sont dans le département de Loire-et-Oise. »

Le journaliste sort sa pipe et la bourre de

tabac. Il tourne un moment en rond dans la pièce, mains au dos, dans l'attitude classique du détective qui médite sur une grave affaire criminelle. Puis il déclare :

« Voilà un bon début de piste. Les trois hommes ont peut-être été emmenés dans un hôpital... »

Fantômette fait claquer ses doigts.

« Attendez... Non, pas un hôpital.

— Pourquoi?

— Parce que ce sont des établissements publics où l'on ne peut pas faire entrer ouvertement des gens kidnappés! Il y a du monde, dans les hôpitaux. Un enlèvement ne pourrait pas passer inaperçu.

— En effet, ce serait voyant. Alors?

— Alors, mon cher Œil, je pense plutôt à une clinique privée. Un endroit beaucoup plus discret...

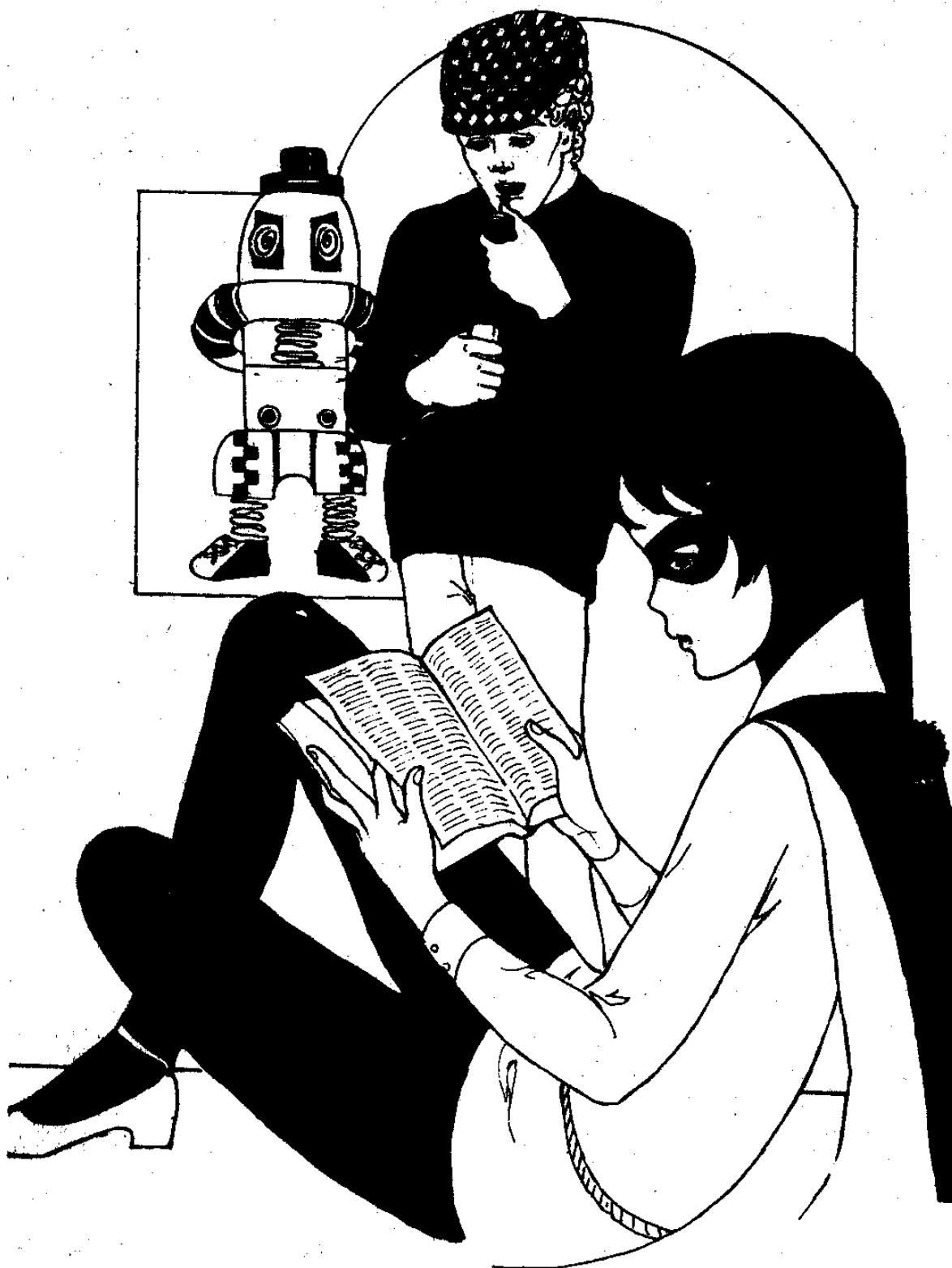
— Peut-être bien, en effet. »

Il allume sa pipe, tandis que Fantômette feuillette un annuaire.

« Il y a cinq cliniques dans le département. Dont une à Framboisy.

— Alors, commençons par celle-là, puisque c'est la plus proche. »

Nos deux enquêteurs sortent du pavillon,



montent dans la 2 CV qui pousse un affreux rugissement avant de s'élancer à la formidable vitesse de trente à l'heure, semant l'effroi et des boulons sur son passage. L'abominable casserole traverse la paisible localité et s'engage dans le boulevard Saint-Phonie, où un panneau bleu et blanc indique CLINIQUE SILENCE. Il ne s'agit pas du nom de l'établissement, mais d'une recommandation. Œil de Lynx arrête son bruyant véhicule devant un bâtiment blanc surmonté de l'inscription *Clinique Hippocrate*. Il demande :

« A votre avis, comment faut-il s'y prendre ? Si l'un des disparus se trouve enfermé là, on ne va pas nous le dire, tout de même ? »

— Bien sûr. Voilà ce que je propose. Si ces gens-là n'ont rien à cacher, on doit pouvoir facilement entrer. Donc, demandez-leur s'il y a de la place pour un malade, tout simplement.

— L'idée n'est pas mauvaise. Je vais essayer. »

Il descend, franchit les portes de verre à ouverture automatique, s'approche du bureau d'accueil où une infirmière remplit des papiers.

« Mademoiselle, serait-il possible de faire admettre un malade ? »

— Certainement, monsieur. Nous avons de la place, en ce moment.

— Je vous remercie beaucoup. »

Le journaliste revient en faisant un geste négatif.

« Ils reçoivent les malades sans difficulté.

— Alors, essayons ailleurs. La clinique Purgon est à la sortie de Framboisy. »

La 2 CV traverse la ville en pétaradant, franchit la place du Docteur-Purgon, longe l'avenue Purgon et s'arrête devant la clinique du même nom. Il y a près de l'entrée un va-et-vient d'infirmiers, de malades et de visiteurs. Œil de Lynx hoche la tête :

« L'endroit n'a rien de secret, apparemment. »

Il entre dans le hall, pose au secrétariat la même question que précédemment, et revient à la voiture.

« Même chose. Ils peuvent admettre des malades sans difficulté. Et vous avez vu ce mouvement? Si les sportifs avaient été amenés ici, tout le monde les aurait vus!

— Oui, allons jeter un coup d'œil sur la clinique suivante. C'est sur la route de Moucheton-Nay. »

Nouveau démarrage de la marmite ambu-

lante. Elle roule pendant un quart d'heure à travers la campagne bien fournie d'arbres, de haies et de prés. Fantômette, qui consulte la carte du département, indique une voie de traverse.

« C'est au bout de cette petite route. »

On traverse une chênaie, on longe un verger qui fournit pommes et poires à son propriétaire, puis un haut mur de pierre apparaît, ceinturant un parc. Sur un portail de fer est vissée une plaque de cuivre avec l'inscription :

CLINIQUE NEUROLOGIQUE

DR MANDRAGORE

Consultations sur rendez-vous

Nos deux enquêteurs descendent. Fantômette observe :

« L'endroit est calme.

— Et le coin discret. Ça pourrait bien être ici... »

Le journaliste s'approche de la porte, appuie sur un bouton de sonnette. Une voix féminine sort d'un haut-parleur :

« Que désirez-vous? »

Œil de Lynx répond :

« Je voudrais savoir si vous avez la place d'accueillir un malade ? »

— Notre clinique est complète. Je suis désolée, monsieur. »

Le reporter et l'aventurière échangent un bref coup d'œil complice. Puis ils remontent dans la voiture qui démarre et fait demi-tour. Un kilomètre plus loin, Œil de Lynx arrête le véhicule et coupe le contact.

« Eh bien, ma chère, qu'en dites-vous ? »

Fantômette sourit :

« C'est un endroit qui mérite une petite visite. Le coin est calme, donc les ambulances auraient très bien pu amener les sportifs sans se faire remarquer.



— Mais il se peut qu'il n'y ait rien de suspect ici? Si l'établissement est réellement au complet?

— Bien sûr, Œil. Mais il faut le vérifier. »

Ils réfléchissent un moment. Œil de Lynx se gratte la tête avec le tuyau de sa pipe, puis fait la moue.

« Bon, je ne demande qu'à entrer là-dedans, mais comment nous y prendre?

— Bah! Ma méthode classique. On attend la nuit et on escalade le mur... Une fois de l'autre côté, nous verrons bien ce que nous pouvons faire. A moins que nous ne prévenions plutôt le commissaire Pomme?

— Pour lui dire quoi? Que nous avons trouvé une clinique où les malades sont au complet? Ce n'est pas un prétexte suffisant pour justifier une perquisition officielle. La police n'a pas le droit d'entrer n'importe où!

— C'est vrai. »

Œil de Lynx sourit :

« Tandis que vous, Fantômette?

— Ah! moi je suis une petite curieuse. J'ai le défaut d'aller fourrer mon nez dans les affaires des autres. Que voulez-vous, si je restais assise au milieu de ma chambre à contempler une collection de chaussettes, comme

Ficelle, je n'aurais pas beaucoup l'occasion de vivre des aventures mouvementées!

— **Donc, nous revenons cette nuit?**

— **Je ne vois pas d'autre solution.**

— **Bon. Je vous ramène à Framboisy?**

— **Je veux bien. J'ai un problème d'arithmétique à résoudre.**

— **Difficile?**

— **Non. Une histoire de tarte à partager en plusieurs morceaux. Le genre de problème que Boulotte peut faire facilement.**

— **Comment s'y prend-elle?**

— **Elle coupe la tarte en quatre et elle mange le tout! »**



CHAPITRE VI

Visite imprudente

« **J**e m'arrête ici?

— Oui. Votre guimbarde fait un tel potin qu'il vaut mieux ne pas aller plus loin. »

Œil de Lynx range la 2 CV sur le bas-côté de la route, le long du verger. La nuit est d'un violet sombre, où se devinent les masses noires des arbres. Les oiseaux sont allés se coucher dans les branches. Les étoiles s'allument petit à petit, sans faire de bruit. Nos

deux détectives marchent sur l'herbe qui borde la route, pour étouffer leurs pas.

Les voici près du mur qui entoure le parc de la clinique Mandragore. Œil de Lynx propose

« Je vous fais la courte échelle?

— Pas la peine. »

Fantômette prend du recul, bondit en lançant un pied en avant. Son élan la propulse vers le faite de l'obstacle où elle s'accroche des deux mains. En un instant, la voici à califourchon sur le mur. Elle fait un petit signe d'adieu au journaliste et disparaît.

Œil de Lynx tend l'oreille. C'est à peine s'il l'entend sauter à terre. Puis c'est le silence...

Jusqu'au moment où éclatent les aboiements!

*
**

Il y a eu la galopade des pattes foulant la terre du sous-bois, puis la voix rageuse des deux bouledogues, qui doit réveiller tous les êtres endormis à vingt lieues à la ronde.

L'aventurière se dit qu'ils vont lui sauter dessus, la déchirer, la dévorer vivante. Puis elle se rappelle le proverbe : *Chien aboyeur ne mord pas*. Et c'est vrai. Un chien n'est dan-

gereux que s'il se tait, parce qu'il a été dressé. S'il se met à aboyer, c'est pour appeler son maître au secours, parce qu'il a peur.

Et effectivement, les deux bouledogues se contentent d'aboyer en tournant autour de Fantômette, sans oser l'attaquer. Mais la situation n'est pourtant pas confortable.

« Plus moyen d'entrer discrètement... Toute la clinique va être réveillée... Qu'est-ce que je fais? Je file ou je continue? »

A une cinquantaine de mètres s'élève une bâtisse rectangulaire, couverte d'ardoises. Quelques fenêtres éclairées indiquent que l'on doit veiller au chevet de plusieurs malades.

« Bah! Allez, repérée pour repérée, je risque le coup! »

Elle s'élance vers le bâtiment, poursuivie par les deux chiens qui redoublent leurs hurlements. Evitant l'entrée principale, elle avise une porte de service sur le côté, tourne la poignée, pousse. Le battant cède. Elle se glisse à l'intérieur, referme la porte au nez des chiens qui, ne voyant plus leur adversaire, cessent leur concert après quelques grognements de dépit.

« Ouf! Je me serais bien passée de cette réception! »

Un grincement proche lui indique que l'on vient d'ouvrir l'entrée. Une voix appelle :

« Il y a quelqu'un? »

Pas de réponse. La porte se referme. Fantômette retient son souffle, tandis que ses yeux s'habituent à l'obscurité. Elle a pénétré dans une pièce qui doit servir de buanderie. Une grosse machine à laver occupe un angle, près d'une série d'étagères où s'élèvent des piles de draps et des paquets de *Noiro*, la lessive qui rend le linge plus beau. Des blouses d'infirmiers sèchent sur des fils.

« Rien d'intéressant ici. Allons voir un peu plus loin. »

Elle entrouvre une porte, risque un œil. Elle ne voit qu'un couloir parcimonieusement éclairé par une veilleuse. Quelques pas sur la pointe des pieds l'amènent devant une porte marquée *Salle de soins*. Elle ouvre, trouve un commutateur. Chaises, tables peintes en blanc. Armoires vitrées contenant des flacons, des boîtes de médicaments. Notre justicière referme et poursuit sa visite. La porte suivante indique : *Laboratoire*.

« Allons-y gaiement! A cette heure-ci, il ne doit y avoir personne. »

Elle pousse la porte et entre. C'est une

grande pièce rectangulaire, entourée de tables en acier inoxydable où sont posés des appareils de mesure, oscilloscopes, ordinateurs, microscopes.

Assis devant un écran, un homme en blouse blanche examine les chiffres qui s'y inscrivent. Ses longs cheveux noirs sont coiffés d'un bonnet de chirurgien. Il tourne vers la visiteuse un regard qui brille derrière des lunettes à grosse monture.

Surprise par la présence de cet homme, Fantômette dit simplement :

« Excusez-moi... je repasserai! »

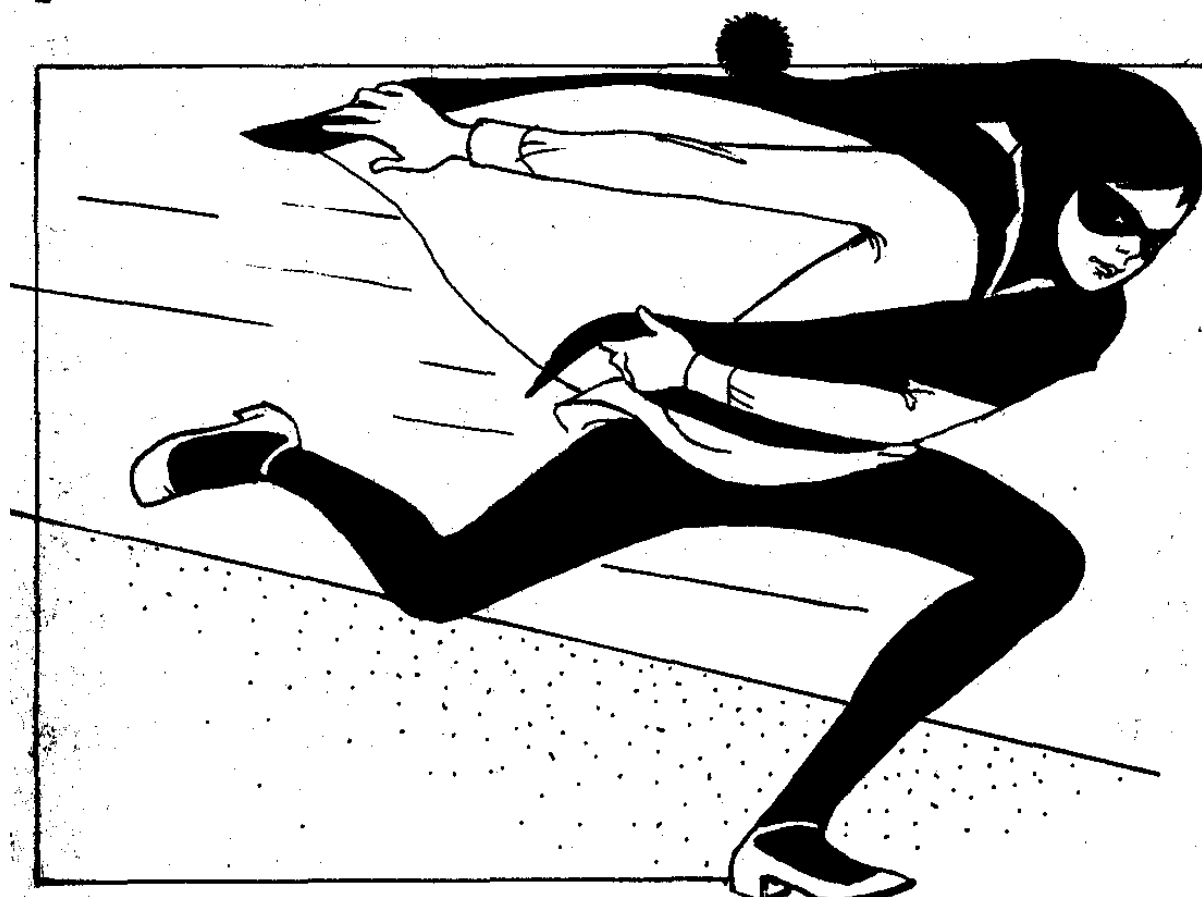
A peine est-elle ressortie qu'une sonnerie retentit, dix fois plus aiguë que celle d'un téléphone. Le couloir s'illumine brutalement, tandis qu'au plafond, des lampes rouges se mettent à clignoter.

« Ben ma vieille, pour une visite discrète, c'est raté! »

Elle pense un instant faire demi-tour pour regagner la buanderie, mais l'homme en blouse blanche vient de sortir du laboratoire, et lui coupe la retraite. Derrière lui, un infirmier apparaît, puis un autre. Du coup, l'aventurière fonce en avant, jusqu'au bout du couloir. Elle pousse une porte au hasard, entre

dans une salle où s'alignent des lits. Quelques-uns sont occupés. Elle traverse ce dortoir, ouvre encore une porte. Dans son dos, les poursuivants se rapprochent. Ils ont l'avantage de connaître les lieux, alors qu'elle court au hasard.

C'est un nouveau couloir dans lequel elle vient d'entrer. Donne-t-il sur une sortie? Non, il aboutit à une porte fermée sur laquelle sont inscrits les mots *Bloc opératoire*. Elle tire un battant massif, lourd, et pénètre dans une salle carrée, aux murs blancs. Là aussi, la lumière ne provient que d'une veilleuse. Au milieu, une longue table métallique bardée de pièces chromées. A côté, un fauteuil sem-



blable à celui d'un dentiste. Au-dessus, un grand réflecteur. Des armoires remplies d'instruments chirurgicaux encadrent la table.

« Aucun endroit pour se cacher... peut-être dans la pièce d'à côté. »

Le local suivant est une salle de pansements. Là aussi, on ne trouve que des armoires vitrées, remplies de produits pharmaceutiques. Et, c'est tout. Plus aucune porte pour s'enfuir. Fantômette se mord les lèvres.

« Je suis coincée! Pas moyen de filer... »

Cinq secondes plus tard, le bloc opératoire s'illumine. Puis la salle de pansements. L'homme aux lunettes entre, s'arrête sur le seuil, observe longuement l'intruse. Deux autres infirmiers se postent près de la porte, interdisant la sortie.

Un moment s'écoule, puis l'homme brun demande, d'une voix grave, calme :

« Qui êtes-vous? »

L'aventurière sourit et s'incline gracieusement en esquissant une révérence :

« Je suis Fantômette. Justicière de métier, détective par vocation.

— Que venez-vous faire ici?

— Simple enquête de routine. Je venais voir

si *par hasard* ne se trouveraient pas dans cette clinique un boxeur, un catcheur et un professeur de culture physique... »

L'homme lève un sourcil, marquant un léger mouvement de surprise. Puis il questionne :

« Un boxeur? Un catcheur? Pourquoi y aurait-il ici ces gens-là? Je ne comprends pas ce que vous voulez dire...

— Je veux dire qu'il y a peut-être dans votre clinique trois sportifs qui ont été enlevés. »

L'homme hausse les épaules :

« C'est absurde! Je ne sais pas ce que vous a mis en tête de pareilles idées. Nous n'avons pas l'habitude d'enlever des gens. En revanche, c'est votre présence qui est tout à fait anormale. Ce masque, ce déguisement... Vous avez un costume de rat d'hôtel, de cambrioleuse... Je pense que nous ferions bien d'appeler la police... »

Il se dirige vers un téléphone mural, décroche, commence à former un numéro. Debout, un coude appuyé sur la table d'opération, Fantômette attend. Et c'est alors que se produit un geste qu'elle prévoyait. L'homme *raccroche le téléphone*. Puis il dit :

« Après tout, il est inutile de déranger la police pour si peu de chose. Nous allons vous

mettre à la porte, tout simplement. Et tâchez de ne pas revenir. »

D'un geste, il invite Fantômette à sortir. Elle fait quelques pas, passe devant les deux infirmiers.

Et soudain elle sent ses bras s'immobiliser. On la soulève d'un coup, on la porte sur le fauteuil d'opérations. Des cercles de métal se referment sur ses poignets et sur ses chevilles.

La capture n'a pas duré cinq secondes, preuve que les infirmiers ont l'habitude de ce genre de chose. L'homme aux cheveux longs s'approche de l'aventurière et dit sèchement :

« Excusez-moi de ce petit contretemps. Vous sortirez un peu plus tard, quand j'aurai tiré votre cas au clair. »

Et pour illustrer ces paroles, il allume le grand réflecteur. Une vive lumière blanche tombe sur Fantômette, l'éblouissant. Il interroge :

« Comment êtes-vous au courant de cette affaire de sportifs? »

Malgré la situation critique où elle se trouve, notre amie ne peut s'empêcher de sourire.

« Comment? Mais en lisant les journaux, en regardant la télé, en écoutant *Radio Framboisy*.

— Evidemment. Mais je veux savoir pourquoi vous êtes venue dans ma clinique, précisément?

— C'est votre clinique? Vous êtes le docteur Mandragore?

— Oui. Alors, vous répondez?

— Rien de plus simple. J'ai utilisé mon flair. Vous savez? Le sens de l'odorat qui fait découvrir les affaires louches... »

Le docteur Mandragore serre les lèvres, puis murmure :

« Elle se fiche de nous! »

Il saisit un bras de Fantômette, le serre et gronde :

« Ça suffit comme ça! Tu vas parler! Comment as-tu fait pour nous trouver?

— Hi, hi! Ne serrez pas si fort, voyons! Je ne suis pas en béton. Comment je vous ai trouvés? Tout bêtement! En regardant dans l'annuaire des professions, à la rubrique médicale. J'ai d'abord fait un tour à la clinique Hippocrate, puis à celle de l'avenue Purgon. Ensuite, je suis passée chez vous. Il n'y a rien de mystérieux là-dedans. Alors, c'est vous qui avez enlevé les trois sportifs? Je voudrais bien savoir pourquoi. Ils font faire de la gym à vos malades? »

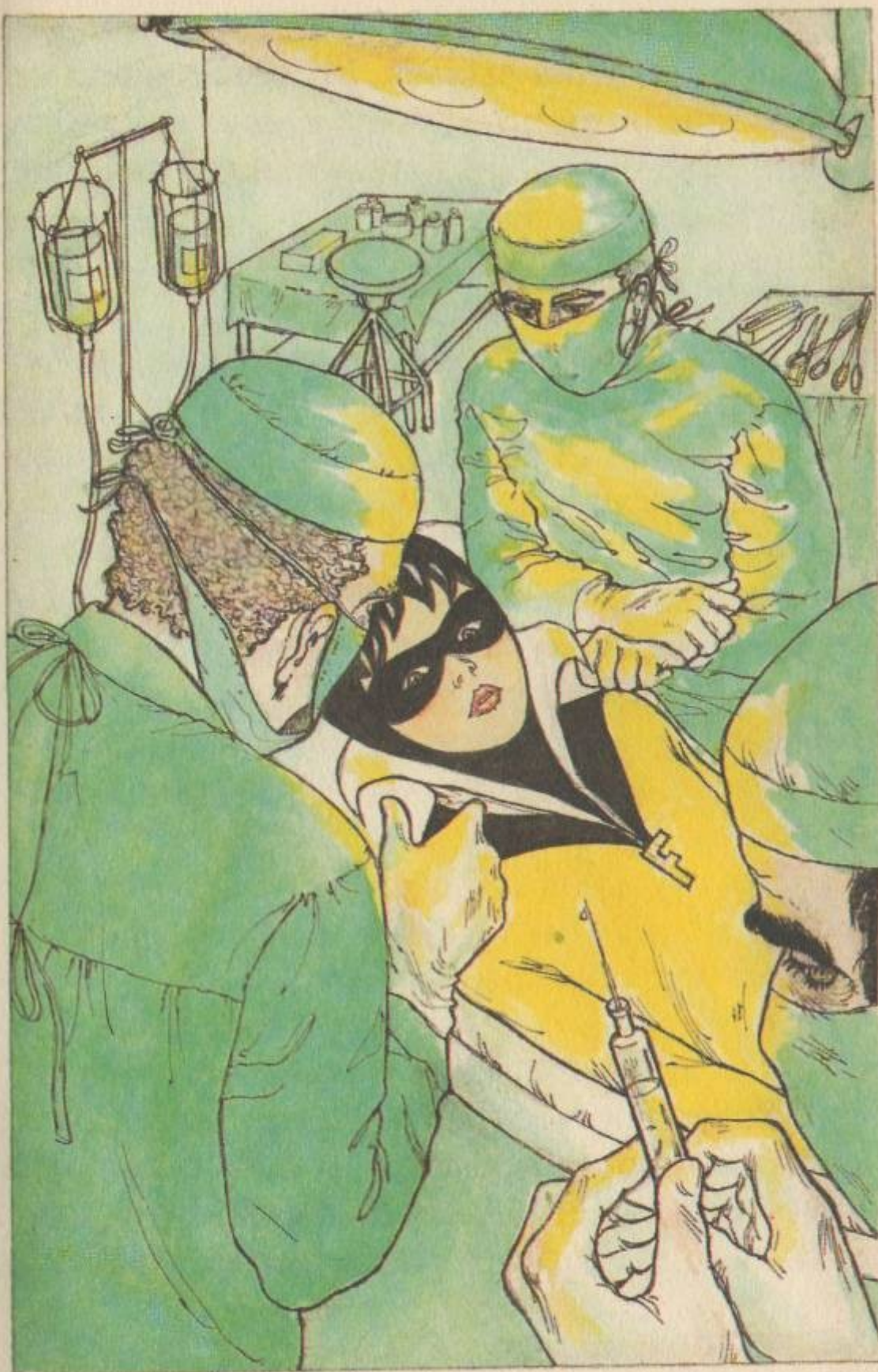
Le docteur médite un moment, caressant son menton. Bras croisés, les deux assistants se tiennent immobiles, prêts à intervenir. Fantômette ne se sent pas très à l'aise, mais elle continue de sourire.

Mandragore fait claquer ses doigts en direction d'une armoire. Les infirmiers doivent comprendre ce geste, parce qu'ils ouvrent le meuble, en sortent diverses boîtes de métal. Le docteur passe dans la salle voisine, y reste quelques minutes, puis revient vêtu d'une longue blouse verte. Il a également coiffé un bonnet vert. Un masque de toile cache le bas de son visage. Il enfile des gants de caoutchouc.

L'aventurière commence à sentir un frisson lui courir le long du dos. La tenue que vient de revêtir le docteur est celle d'un chirurgien s'apprêtant à faire une opération. Les deux assistants mettent également des masques, et ouvrent les boîtes. Des flacons, des seringues apparaissent. Le docteur se penche sur Fantômette et explique d'un ton posé :

« Puisque vous nous avez fait l'honneur de venir chez nous, je vais vous faire profiter de mon expérience. Vous allez avoir droit à une petite intervention chirurgicale. Gratuite,

« Détendez-vous, ne pensez plus à rien. » →



notez bien! Rassurez-vous, ce sera absolument sans douleur. Je vais vous anesthésier, et vous ne sentirez rien. »

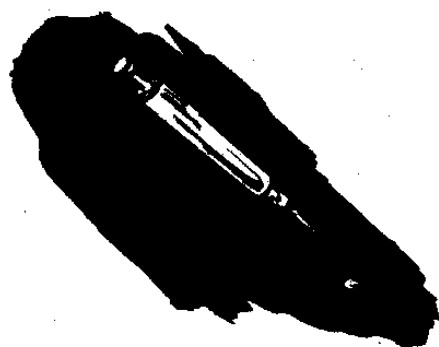
Il casse une ampoule, y introduit la seringue qu'il remplit. Fantômette doit faire appel à tout son sang-froid pour parler sans trembler. Elle demande :

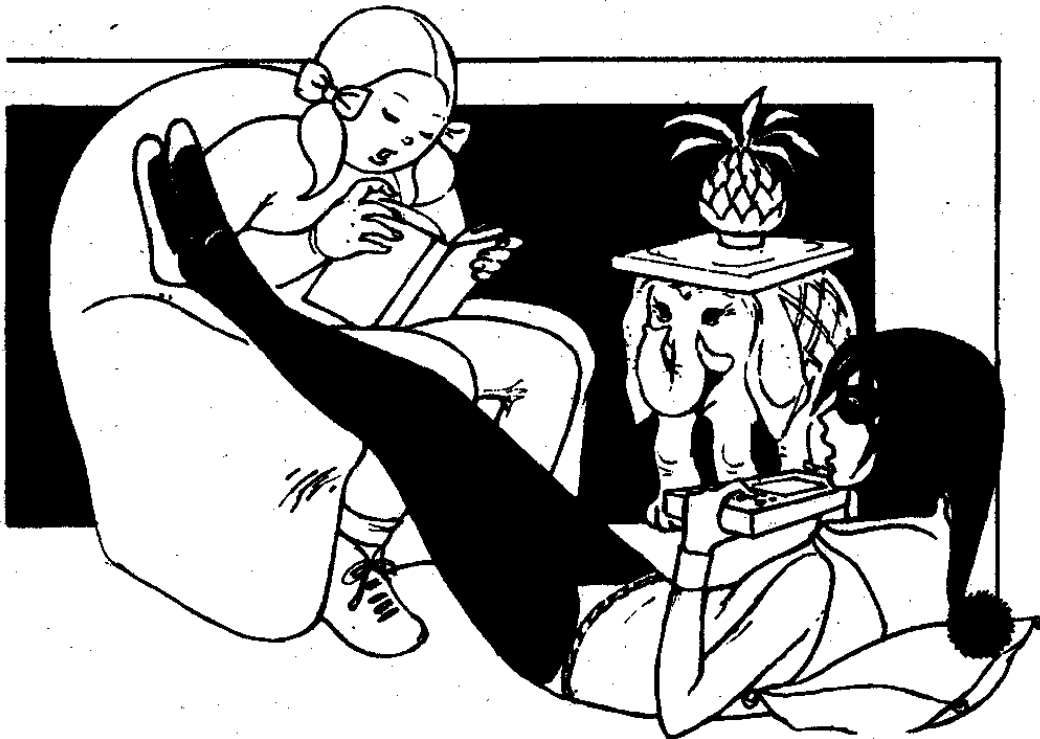
« Une opération? Puis-je savoir quel genre? Les amygdales, l'appendicite?

— Vous le saurez bien assez tôt. Détendez-vous, ne pensez plus à rien. »

La seringue est remplie. Un assistant verse un peu d'éther sur un coton, pendant que l'autre relève la manche de Fantômette. Elle sent le froid de l'éther sur son bras.

Le docteur Mandragore approche sa seringue...





CHAPITRE VII

Ficelle poursuit son enquête

« **T**op! Top! Top!... Ça enregistre? Bon, je commence... Ici Ficelle, qui va glisser dans cette cassette sa grande méthode de détectivage... »

Toujours revêtue de son costume de Fantômette, Ficelle est couchée sur le dos dans la salle de séjour. Les pieds posés sur l'accou-

doir d'un fauteuil, elle s'apprête à confier au magnétophone ses confidences policières. Boulotte est assise dans le fauteuil, et son index boudiné suit le texte d'une recette de dinde au chocolat.

FICELLE. — Quand on se lance dans une grande enquête, on doit tout d'abord...

BOULOTTE. — Prendre une belle dinde...

FICELLE. — ... se procurer une boîte d'indices pour...

BOULOTTE. — ... la vider soigneusement. On mettra dans cette dinde...

FICELLE. — ... les mégots suspects. On doit inspecter...

BOULOTTE. — ... une farce. Mettre la volaille dans...

FICELLE. — ... la poubelle qui peut contenir...

BOULOTTE. — ... un four bien chaud. Ajouter à la dinde...

FICELLE. — ... des boutons de culotte. Ils vous serviront dans...

BOULOTTE. — ... un bol de chocolat. Et vous mangerez avec plaisir...

FICELLE. — ... votre enquête! »

La grande Ficelle rembobine la bande, l'écoute, recommence trois fois pour bien s'imprégner de ses propres paroles. Puis elle fait claquer sa langue et déclare à la joufflue :

« Ma grosse Boulotte, je vais maintenant appliquer les recommandations que je viens d'entendre. Avec ma boîte à indices, je vais faire ma grande enquête numéro deux. Celle qui va me permettre de découvrir les enleveurs de boxeurs! Tu viens avec moi? »

Boulotte hésite :

« Je voudrais bien essayer cette recette de dinde...

— Mais tu n'en as pas, de dinde!

— Peut-être, mais j'ai le chocolat. Je pourrais commencer par préparer un grand bol de chocolat avec du lait. Et j'en profiterais pour tremper des tartines dedans...

— Ça ne presse pas! Il faut d'abord arrêter les enleveurs et retrouver notre prof de gym! »

La gourmande fait la moue :

« Je ne trouve pas que ce soit très pressé... »

Ficelle n'a guère envie de faire l'enquête toute seule. L'autre jour, c'était un peu ennuyeux, de rester plantée devant le stade. Alors, elle trouve un argument décisif pour convaincre la dodue :

« J'ai l'intention d'enquêter près de la pâtisserie Millefeuilles. J'ai remarqué des mégots suspects dans ce coin! »

Du coup, Boulotte se lève, abandonnant son livre de cuisine.

« Je viens avec toi. Il faut que je t'aide à arrêter les bandits! »

Ficelle met la boîte à indices sous son bras, s'arme d'une grosse loupe, vérifie que les trous de son masque de carton sont bien en face de ses yeux puis elle sort, suivie de la gourmande qui croque une barre de nougat aux cacahuètes.

Notre intrépide aventurière se dirige d'abord vers l'école. Avec un peu de chance, elle pourra assister à l'enlèvement de l'institutrice.

« Ce serait bien, hein, si Mlle Bigoudi était enlevée? Plus de devoirs, plus de leçons, plus de verbes à copier! J'apporterais ma collection de chaussettes en classe, et tout le monde pourrait les admirer. Qu'est-ce que tu ferais, toi, si elle ne venait plus?

— Moi? Je prendrais sa place. J'irais écrire des recettes de cuisine au tableau. »

Rendues rêveuses par ces mirifiques projets, nos deux enquêtrices parviennent dans

le groupe scolaire Guy G nol. Mais ni Mlle Bigoudi, ni les kidnappeurs ne sont en vue. Elles s'arrêtent alors devant le terrain de sport, qui se trouve être désert. Pas la moindre ambulance. Par acquit de conscience, Ficelle ramasse une boîte d'allumettes vide en la déclarant suspecte. Puis le trajet se poursuit jusqu'à la pâtisserie où Boulotte achète un assortiment d'éclairs et de choux à la crème. Pendant ce temps, Ficelle fait le guet. Pas d'ambulance? Non. Pas de voiture suspecte? Non plus. Boulotte ressort de la pâtisserie, la bouche pleine. Ficelle fronce les sourcils derrière son masque et confie à son amie :

« Je comprends pourquoi nous ne voyons pas beaucoup de malfaiteurs. C'est parce qu'il fait jour. D'habitude, les bandits ne sortent que la nuit. J'ai eu une chance formidablement grosse comme toi, d'avoir été la témouine d'un enlèvement en plein jour! Normalement, il aurait dû se produire à minuit! »

Elle fait quelques pas puis conclut :

« Pour attraper des gangsters, je dois sortir quand il fera nuit. »

Elles retournent à la maison et Ficelle attend impatiemment que le jour tombe. Pour faire passer le temps, elle prend de la gouache

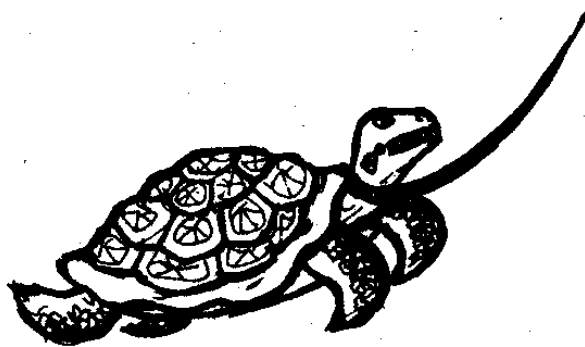
bleue et se met à peindre une de ses chaussettes jaunes. Le résultat la stupéfie :

« Ah! Ciel calamiteux! Regarde, Boulotte! Ma chaussette jaune est devenue verte! C'est vraiment sup! »

Après cet exploit, elle feuillette le programme de la télévision, ce qui lui offre l'occasion de lancer un hurlement enthousiaste :

« Aaaah! Tu as vu, ma petite grosse? Il y a les Affreux Jojos ce soir! Ils vont même chanter *Hein, heu, bof!* Tu te rends compte si c'est sup? Je ne veux pas rater ça! »

Ficelle restera donc ce soir devant le téléviseur, la capture de la pègre internationale étant reportée au lendemain.





CHAPITRE VIII

Inquiétante situation

La seringue n'est plus qu'à quelques centimètres du bras de Fantômette. Elle va s'enfoncer...

Alors...

Alors le grand plafonnier s'éteint, plongeant la salle d'opérations dans un noir absolu. Le docteur Mandragore étouffe un juron et gronde :

« Qu'est-ce que c'est que ça? Une panne de secteur? Le groupe électrogène devrait marcher... »

Toutes les cliniques sont en effet équipées d'un système indépendant qui fournit automatiquement du courant en cas de panne. Mais apparemment, il ne fonctionne pas.

« Tienbon, va voir le disjoncteur! Larampe, trouve-moi une lampe de poche... »

Les deux assistants sortent à tâtons. Une minute s'écoule, puis Mandragore entend un cri :

« Au secours! A moi! »

Il sort du bloc opératoire, se guide, en touchant la paroi du couloir, jusqu'à un vestibule qui débouche sur les dortoirs. Un remue-ménage se fait dans le noir. Le docteur perçoit un gémissement, trébuche dans un corps qui geint :

« Ouille, ma tête!

— Hein? C'est toi, Tienbon?

— Oui. J'ai reçu un coup sur le crâne...

— Et Larampe, où est-il?

— Par ici! répond une voix lointaine. On n'y voit rien, dans cette crémèrie! Je n'arrive pas à trouver de lampe... »

Le docteur Mandragore se rappelle alors

qu'il doit avoir un briquet dans une poche. Il le trouve, l'allume. A ses pieds, Tienbon se frotte la nuque en grimaçant. Mandragore l'abandonne pour se rendre près des cuisines. Là, il ouvre le coffret du disjoncteur, enfonce le bouton qui rétablit le courant. La clinique s'illumine de nouveau. Le docteur revient vers la salle d'opérations, interroge Larampe qui a enfin mis la main sur une torche électrique.

« Que s'est-il passé? »

— Quand je suis sorti du bloc, quelqu'un m'a bousculé. J'ai essayé de lui courir après, mais il m'a fait un croche-pied et je suis tombé... »

Mandragore serre les poings.

« Je me demande qui ça peut être... Mais si je mets la main dessus... »

Il ne termine pas sa phrase. Il vient d'entrer dans le bloc où le réflecteur lance sa lumière blanche sur le fauteuil d'opérations.

« Nom d'un chien! »

Fantômette a disparu.



A peine la lumière s'est-elle éteinte, que l'aventurière a cherché à se dégager. Mais ses membres sont immobilisés par les solides bra-

celets de métal qui empêchent les opérés de faire des mouvements.

« Mille pompons noirs! Il faut pourtant que je m'échappe! »

Le docteur Mandragore vient de sortir dans le couloir. Elle perçoit un remue-ménage, un appel au secours. Puis elle sent une présence auprès d'elle. Une voix murmure :

« N'ayez pas peur, je vais vous libérer. »

Cette voix... Elle la connaît bien! *C'est celle d'Œil de Lynx.*

En un instant le reporter la détache, puis lui prend la main et l'entraîne hors du bloc opératoire. Le tout dans la plus complète obscurité. Fantômette chuchote :



« Comment diable faites-vous pour vous orienter? Je n'y vois goutte! Et pourtant, j'ai de bons yeux...

— Chut! Ils pourraient nous entendre. Sortons vite. »

Les deux fugitifs passent non loin du docteur qui est en train de chercher son briquet, se glissent à travers le dortoir, traversent la buanderie. Le reporter ouvre la porte et sort.

« Maintenant, au portail! Je l'ai ouvert.

— Les chiens?

— Ils ne sont plus dans le parc. »

Ils courent vers le portail, s'élancent sur la route, atteignent la 2 CV, sautent dedans et démarrent à grand fracas. Fantômette découvre alors le visage de son compagnon.

« Ah! Ça, mais... Qu'est-ce que vous avez donc sur le nez? En voilà, des drôles de lunettes!

— Je vais les enlever. »

Ce sont des lunettes énormes, dont les verres sont remplacés par des sortes d'objectifs photographiques. Œil de Lynx précise :

« Un cadeau du professeur Potasse. Ce sont des lunettes infrarouges dont se servent les militaires pour voir la nuit.

— C'est bien pratique! Mais comment avez-vous fait pour entrer? Les chiens?

— J'ai sauté par-dessus le mur, comme vous. Puis j'ai couru vers le portail que j'ai ouvert de l'intérieur. Les chiens se sont précipités au-dehors. Après, je suis entré dans la clinique et j'ai circulé jusqu'à ce que je trouve le disjoncteur et le groupe électrogène. J'ai coupé le courant, et j'ai un peu bousculé les infirmiers. Il y en a même un qui s'est mis à crier au secours. Dites-moi, qu'est-ce qu'il allait faire, ce docteur Mandragore?

— Une opération, paraît-il. Je ne sais pas de quel genre, mais j'aime autant être passée à côté! Mon cher Œil, je vous remercie de m'avoir tirée de là. Je vous offrirai un paquet de tabac au Nouvel An...

— Et les sportifs?

— Je ne les ai pas vus, mais j'ai l'impression qu'ils sont ici. Je pense qu'ils devaient être en train de dormir dans la grande salle. Je n'ai pas eu le temps d'aller leur regarder sous le nez. En tout cas, c'est certainement Mandragore qui les a enlevés.

— Et nous ne savons toujours pas pourquoi?

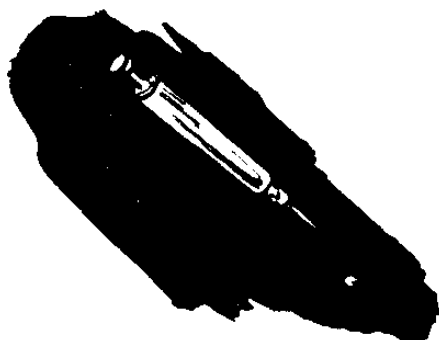
— Non. Mais je vous jure bien que je fini-

rai par l'apprendre. Si ce chirurgien refuse de me le dire, je l'attacherai sur sa table d'opérations et je lui chatouillerai les pieds jusqu'à ce qu'il parle! »

Dans la cahotante guimbarde qui revient vers Framboisy, Fantômette et le journaliste décident qu'une nouvelle visite s'impose, mais qu'il faudra prendre de sérieuses précautions. L'aventurière grogne :

« Je ne tiens pas du tout à me retrouver sur le fauteuil du docteur Mandragore, pour je ne sais quelle opération.

— Ma chère, j'ai eu tort d'intervenir. J'aurais dû vous laisser là. C'était le plus sûr moyen de savoir ce qu'on allait vous faire! »





CHAPITRE IX

Ficelle sur la piste

La grande Ficelle se réveille non pas au chant du coq — animal qui a disparu des villes depuis longtemps — mais au bruit de la benne municipale qui enlève les ordures ménagères. Elle se précipite en criant vers la chambre de Boulotte, ouvre la porte à la volée et secoue la dodue qui est enfoncée dans son lit jusqu'au nez.

« Boulotte, Boulotte! Réveille-toi, ma petite dondon! Je viens d'avoir une idée sup! Tu ne devineras jamais ce que c'est... »

La gourmande essaie de se rendormir en tournant le dos, mais Ficelle tient à exposer son idée. Elle rejette brusquement draps et couvertures, et secoue de nouveau son amie :

« Boulotte, écoute-moi! Une idée ficellienne! »

L'interpellée se frotte les yeux en grognant :

« Tu ne pouvais pas me laisser dormir, non? J'étais en train de rêver que j'entrais dans une pâtisserie pour manger des babas au rhum! Je n'ai même pas eu le temps d'en entamer un!

— Tu iras en manger des vrais cet après-midi. En attendant, ouvre tout bien en grand tes écouteurs. Je vais te révéler ma grande et merveilleuse idée! Tu sais que je suis une fantastique détective, hein? Je m'occupe de la disparition de notre prof de gym!

— Je ne sais que ça! » répond la joufflue en bâillant.

Ficelle prend un air mystérieux pour révéler :

« Eh bien, mon idée sublime, c'est de trouver quelqu'un pour m'aider à suivre des pistes!

— Il y a moi, pour t'aider.

— Bien sûr. Mais tu n'es pas une pisteuse professionnelle. Moi, je parle de quelqu'un qui a du flair. »

Boulotte hausse les épaules :

« J'en ai, moi, du flair. Je peux flairer une poissonnerie à cent mètres, surtout s'il fait chaud.

— Je ne te parle pas de ça. Ce que je veux, c'est quelqu'un qui ait *un flair de chien policier*. Tu sais? Ceux à qui on fait sentir un bouton de pardessus ayant appartenu à l'assassin, et qui reniflent le sol jusqu'à ce qu'ils l'aient retrouvé.

— Bon, alors? Quelle est la personne en question? »

Ficelle plisse les yeux et baisse le ton pour révéler son secret.

« Justement! *C'est un chien policier!*

— Je ne comprends pas...

— C'est pourtant simple comme bonsoir! J'ai besoin d'un chien policier qui m'accompagne dans mes enquêtes. Je vais le lancer sur la piste de M. Cross et il va le retrouver en moins de temps qu'il n'en faut pour le faire! »

Très fière de sa trouvaille, la grande fille revient dans sa chambre et entreprend de véri-

fier soigneusement son costume de Fantômette. Elle efface les faux plis avec un fer à repasser froid (afin d'économiser l'électricité), passe un peigne dans le pompon pour le rendre bouffant et crache sur l'agrafe avant de la frotter pour la faire briller.

« Parfait! Me voici encore une fois fine prête. Ah! Si Fantômette pouvait me voir, ses dents se hérisseraient de jalousie! »

Un dernier regard sur son miroir pour s'assurer qu'elle ressemble bien à la fameuse justicière, puis Ficelle sort de la maison. Un coup d'œil à droite et à gauche pour s'assurer qu'aucune silhouette suspecte n'est en vue...

« Allons-y! »

Courbée en deux et rasant les murs pour passer inaperçue, Ficelle remplit sa mission (secrète). Elle sait où elle doit se rendre : chez son amie Annie Barbemolle qui possède un chien policier. Un peu policier. Enfin, pas tellement policier, parce que c'est un basset, mais après tout, c'est un chien. Et comme il a le museau au niveau du sol, il est avantageé pour flairer les pistes des bandits.

Notre détective passe devant le logis d'une voisine, Mme Petipois. Celle-ci est justement en train de balayer devant sa porte.

« Bonjour, Ficelle! » dit-elle avec un sourire.

Ficelle bredouille :

« Heu... b... bonjour, heu... madame... »

Et elle poursuit son chemin, remplie de perplexité :

« Comment a-t-elle fait pour me reconnaître? Je suis pourtant déguisée en Fantômette, et mon visage est caché sous un masque! »

Mais la voici maintenant devant la maison d'Annie. Coup de sonnette. On entend une cavalcade, puis une jeune voix demande :

« Qui c'est? »

Notre héroïne répond à travers la porte :

« C'est moi, Fic... heu... Fantômette!

— Comment?

— Fantômette. »

La porte s'ouvre, et Annie apparaît. Elle est petite et brune, avec une frange sur le front. Elle s'exclame :

« Ah! Bonjour, Ficelle! »

Stupéfaction de notre héroïne.

« Quoi? Tu m'as reconnue?

— Evidemment.

— Mais je suis déguisée, na! » gémit Ficelle en tapant du pied.

Annie se met à rire.

« Oui, tu es déguisée en Fantômette. Mais pour qu'on ne te reconnaisse pas, il faudrait que tu te déguises en naine... »

Ficelle soupire, puis expose son projet :

« Annie, je suis lancée dans une grande enquête policière, et j'ai besoin d'un chien pour flairer les pistes. Tu peux me prêter Saucisse ?

— Oh ! Tu tombes mal. Je voudrais bien te le prêter, mais il n'est pas là cette semaine. Mon frère l'a emmené avec lui à la campagne, pour lui faire prendre l'air.

— Ah ! Ça c'est bête... Où est-ce que je vais trouver un chien, maintenant ? »

Annie réfléchit, demande :

« Et un autre animal, ça ne ferait pas l'affaire ?

— Je ne sais pas. Quel genre ?

— J'ai une tortue. Elle est très intelligente, tu sais.

— Une tortue ? Fais voir... »

Annie Barbemolle entraîne Ficelle au fond d'un jardinet. Là se trouve une maison de poupée qui sert de demeure à une tortue verdâtre. Ficelle s'extasie :



« Qu'elle est belle! Aussi belle qu'une paire de patins à roulettes... Tu lui as donné un nom?

— Oui, c'est Cunégonde.

— Quel joli nom! Tu veux bien me la prêter?

— Oui. Mais ne la perds pas. Et n'oublie pas de lui donner à manger.

— Je dirai à Boulotte de lui préparer une choucroute garnie. A quel moment il faut la mettre au lit?

— Tu sais, elle dort un peu partout, et à n'importe quel moment.

— Bon. Je peux la garder combien de temps? Jusqu'à demain soir, ça va?

— Oui, d'accord. »

Annie dépose délicatement la bestiole entre les mains de l'aventurière masquée de carton, qui remercie mille fois. Ficelle se remet en route vers la maison. Maintenant, elle ne se courbe plus en deux. Au contraire elle se redresse, très fière de porter cet animal remarquable dont le flair va lui permettre de retrouver son prof de gym.

Une fois à la maison, elle exhibe sa trouvaille à Boulotte :

« Tu as vu si elle est mignonne? Tu lui don-

neras de la choucroute, du gigot et des épinards.

— Est-ce qu'elle aime les crêpes à l'ananas? Parce que je viens d'en faire...

— Tu n'auras qu'à essayer. Maintenant, il me faut la photo du concours de saut en hauteur...

— Pourquoi?

— Pour lui faire voir le portrait de M. Cross. »

Ficelle retrouve derrière son lit la précieuse photo où l'on peut voir le professeur d'éducation physique au milieu de ses élèves. La grande étourdie présente le document devant le bec de la tortue.

« Regarde, Cunégonde, regarde bien. Tu dois retrouver le monsieur qui est au milieu de la photo? Tu l'as bien regardé? Bon, on y va! »

Ficelle ajuste son masque, met la tortue sous son bras et sort. Cinq minutes après, la voici devant le terrain de sport, à l'endroit où M. Cross est monté dans l'ambulance. Elle dépose le reptile à terre.

« Flaire bien le sol, Cunégonde. Et suis la piste... Dépêche-toi! »

La tortue a rentré sa tête à l'intérieur de sa

carapace. Elle ne bouge pas d'un millimètre. Ficelle s'inquiète :

« Malheur! Pourvu qu'elle ne soit pas morte! Pourtant, je ne l'ai pas laissée tomber! »

Notre grande amie se demande ce qu'il faut faire dans ces cas-là, quand un bruit assourdissant s'élève. Une vieille 2 CV aussi grise que cabossée passe dans la rue à la vitesse formidable de vingt-cinq kilomètres à l'heure, et s'éloigne. Ficelle pousse un cri :

« Ah! Mais c'est la voiture d'Œil de Lynx! Il ne m'a pas vue... Dommage, je lui aurais demandé ce qu'il faut faire pour ranimer Cunégonde... »

Mais un fait nouveau se produit : un encombrement bloque la circulation, et la 2 CV s'arrête. Ficelle se lance dans un grand sprint, tenant la tortue à la manière d'un ballon de rugby. Elle est sur le point de rattraper le véhicule, quand l'encombrement cesse. La 2 CV repart.

« Zut, c'est raté! »

Mais cent mètres plus loin, un feu rouge vient de nouveau immobiliser la voiture du journaliste. Nouveau sprint de Ficelle. Nouveau départ de la voiture.

Enfin, rue des Roses, la guimbarde s'immobilise devant un pavillon moderne de forme ovale. Ficelle respire :

« Ouf! Il était temps! Heureusement que j'ai le premier prix de course à pied... »

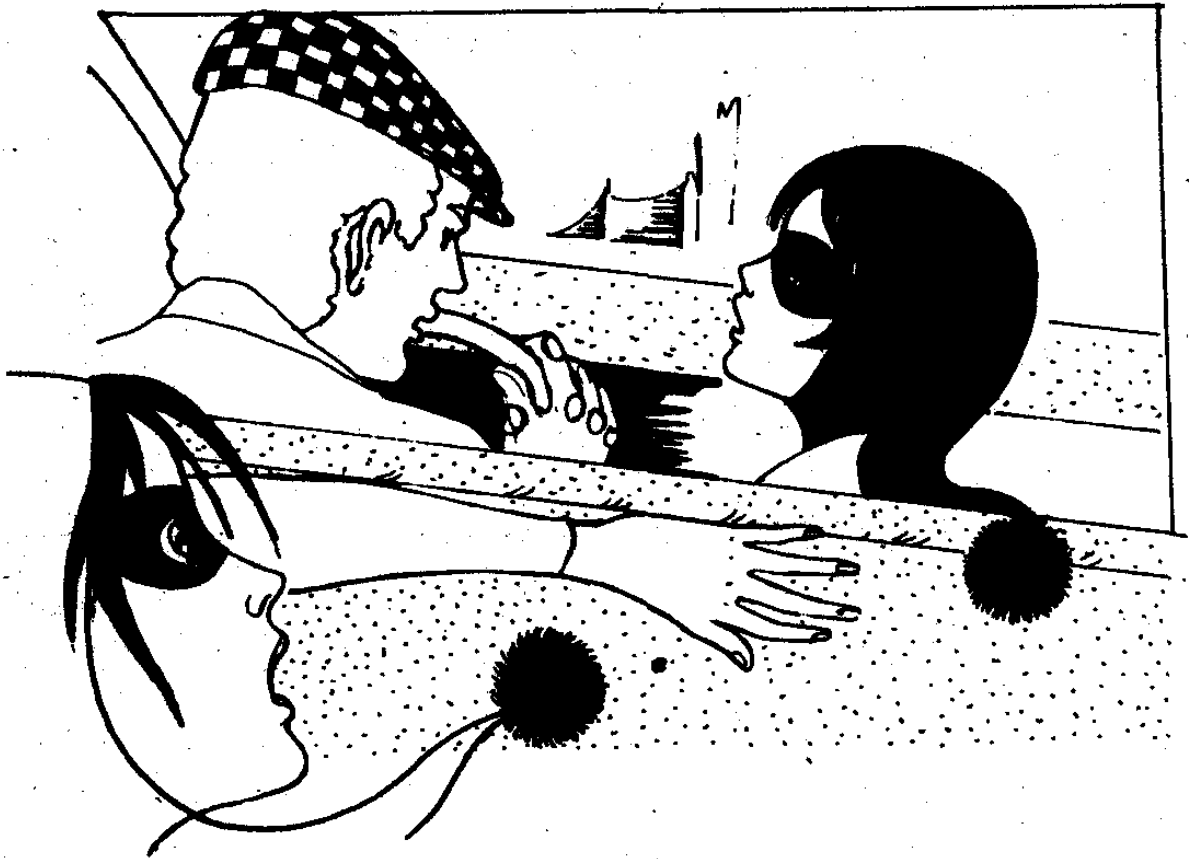
Elle s'approche de la 2 CV, attend que le reporter sorte du pavillon. Puis une idée lui vient.

« Au fait, puisque je suis habillée en Fantômette, pourquoi ne pas faire comme elle? Moi aussi, je dois me lancer dans des exploits périlleux et fulminants! Je dois courir des dangers gros comme les tartines de Boulotte! »

Elle s'assure qu'aucun témoin ne la regarde et, le cœur battant très vite, elle ouvre la cinquième porte du véhicule, se glisse à l'arrière en se repliant derrière la banquette. Là, elle chuchote :

« Et maintenant, Cunégonde, chut! Surtout, ne parle pas! »





CHAPITRE X

Ficelle prend des risques

« **A**vez-vous un plan, ma chère?

— Oh! Rien de bien précis. Surveiller les allées et venues dans la clinique, voir quels sont les visiteurs, observer les mouvements des ambulances. Je pense que nous ne pouvons pas faire grand-chose d'autre pour l'ins-

tant. A moins de prévenir le commissaire Pomme...

— Je n'en ai pas envie. Je voudrais que nous réglions cette affaire par nous-mêmes. Si Pomme s'occupait de l'enquête, il irait après raconter à tout le monde que c'est lui qui a résolu le problème. »

Fantômette sourit :

« Un problème qui n'est pas encore éclairci. Nous supposons que les sportifs enlevés sont dans cette clinique, mais après tout nous ne sommes sûrs de rien. Imaginez que nous nous trompions, et que le docteur Mandragore soit parfaitement honnête?

— Allons donc! Il vous a collée sur un fauteuil d'opérations et il était sur le point de vous couper en morceaux, non?

— Bon, admettons... »

Cachée derrière la banquette, Ficelle ne perd pas un mot de la conversation. Avec *qui* Œil de Lynx est-il en train de bavarder? La voix est celle d'une fille, c'est certain. Mais à quoi ressemble-t-elle? Ficelle va se décider à risquer un coup d'œil. Elle relève la tête, se redresse un peu, regarde vers le siège avant... et manque de pousser un cri. Devant son nez, il y a un pompon noir!

« Ciel vert! Le pompon de Fantômette! Par exemple! J'en suis toute tirebouchonnée! C'est Fantômette qui est assise devant moi-même et pas une autre... La Fantômette! *La vraie!* »

Notre étourdie est sur le point de se lever pour se faire connaître, quand elle se ravise.

« Non, c'est beaucoup mieux de rester cachée. J'ai une chance énorme comme un sandwich de Boulotte! Je suis au premier rang des loges pour voir sans écouter ce qu'elle dit et fait! C'est formidablement sup! »

Alors, elle se roule en boule comme un chat, ouvre autant qu'elle le peut ses oreilles et capte la suite de la conversation, retenant sa respiration au point de s'asphyxier.

Œil de Lynx reprend :

« Si nous nous rendons compte que les sportifs sont là, il faudra tout de même faire quelque chose?

— Bien sûr. Attraper le docteur et le ficeler sur sa table d'opérations. Ensuite, nous pourrons prévenir le commissaire.

— Soit! Vous êtes armée?

— J'ai mon poignard. Et vous?

— Dans le vide-poches, sous la carte routière... »

Fantômette soulève la carte et trouve un pistolet noir, massif. Elle le prend, l'examine, puis se met à rire.

« Un pistolet à plombs! Il n'est pas bien dangereux.

— Oui. Mais *il a l'air* dangereux. C'est le principal, pas vrai? »

Derrière la banquette, Ficelle approuve intérieurement. Elle aussi, avec son costume de justicière, a l'air dangereuse.

On roule quelques minutes encore, puis la voiture s'arrête dans un bois. Les portières s'ouvrent. Fantômette et le journaliste descendent. Ficelle attend qu'ils se soient éloignés pour regarder à l'extérieur. Un peu plus loin se trouve un mur que l'aventurière se met à escalader. Elle se juche sur le faîte, aide Œil de Lynx à monter. Tous deux tournent alors leurs visages vers un point que Ficelle ne peut pas voir de l'endroit où elle est. Le journaliste ouvre une sacoche, en sort une paire de jumelles et observe quelque chose. Ficelle s'exclame :

« Ciel violet! Que sont-ils en train de regarder? Je donnerais bien un vieux

chewing-gum usé pour savoir ce que c'est. Qu'en dis-tu, Cunégonde? »

La tortue ne doit pas avoir une idée bien précise sur la question, car elle ne répond pas. La grande fille se décide :

« Bon, puisque je suis une aventurière sup, je vais voir par moi-même et personnellement, avec mon regard plein de flair! »

Elle ouvre le hayon, se glisse hors de la voiture. Elle se dit alors que Cunégonde a peut-être envie de se dégourdir les pattes dans le sous-bois. Elle la dépose donc au pied d'un arbre en lui recommandant de l'attendre bien sagement.

Ensuite, se pliant en deux selon sa technique habituelle, l'intrépide justicière se dirige vers le mur, sur la pointe de ses grands pieds.





CHAPITRE XI

Surprenants pensionnaires

« **O**n dirait qu'un des infirmiers sort de la clinique... Vous le voyez, cher scribouillard?
— Oui, jeune déguisée. C'est un de ceux qui étaient dans la salle d'opérations... Ah! Des pensionnaires maintenant, on dirait... Mais... Mille pipes! Ce sont nos sportifs! Je reconnais le boxeur Jo Cognedur et Grand Biceps... Tenez, prenez les jumelles. »

Fantômette saisit l'objet, le braque vers les silhouettes vêtues de blanc qui traversent le parc.

« Oui, ce sont eux. Et je vois notre prof de gym, M. Cross. Plus aucun doute, c'est bien le docteur Mandragore qui les a enlevés.

— Ma chère, je sens que je tiens le reportage de ma vie! »

Il sort son appareil photo, dirige le télé-objectif vers les pensionnaires, et se met à mitrailler. Fantômette ne perd pas de vue les trois sportifs qui sont alignés, côte à côte, au milieu du parc. Ils se tiennent immobiles, droits comme des soldats au garde-à-vous.

Pendant un moment, rien ne se passe. Puis les trois hommes se mettent à marcher. Ils font quatre pas en avant, s'arrêtent, font quatre pas en arrière. Ils opèrent ensuite un demi-tour, avancent encore de quatre pas, stoppent, reculent. Fantômette fronce les sourcils :

« On dirait des militaires qui manœuvrent. Mais c'est curieux, cette façon de reculer...

— Oui, c'est étrange... »

Avec un ensemble parfait, les trois sportifs se mettent à quatre pattes et avancent avec la précision de chevaux de cirque. Un, deux,

« Mille diables! Qu'est-ce que ça veut dire? » →



trois, quatre, cinq. Arrêt. Puis marche arrière. Un, deux, trois, quatre, cinq...

Fantômette murmure :

« Je n'ai encore jamais vu une gymnastique de ce genre...

— C'est peut-être une méthode inventée par le docteur Mandragore?

— Oui, ce doit être ça. »

Les athlètes se relèvent d'un mouvement synchronisé, et se dirigent vers une ambulance. L'un après l'autre, ils donnent un coup de poing contre la portière, puis un coup de pied dans un pneu. Ensuite, ils courent vers un parterre de fleurs, cueillent une tulipe, la portent à la bouche, mâchent les pétales, les avalent, jettent les queues à la figure d'un des infirmiers qui les observent en silence.

Pour compléter ce bizarre comportement, les trois hommes se donnent une grande claque contre la poitrine, marchent à reculons vers l'entrée de la clinique où ils disparaissent. Les infirmiers rentrent à leur tour dans l'établissement, laissant le parc désert.

Fantômette et Œil de Lynx sont supéfaits. L'aventurière tripote son pompon en bougonnant :

« Mille diables! Qu'est-ce que ça veut dire?

Pourquoi ces mouvements absurdes? Ce n'est pas de la gymnastique!

— Non, en effet.

— Et vous avez remarqué comme tous les gestes se font ensemble? Avec la précision d'un ballet? On a l'impression qu'ils ont répété un numéro...

— Pourtant, ils n'auraient pas eu le temps d'apprendre toute cette chorégraphie en une journée...

— Oui. C'est vraiment incompréhensible... Ils se comportent comme des fous!

— Ma chère, la clinique du docteur Mandragore est un établissement neurologique. On doit s'y occuper de maladies nerveuses, de personnes dont le comportement est bizarre...

— Peut-être, mais je vous assure que M. Cross n'est pas du tout malade! Ça me fait un drôle d'effet de le voir marcher à reculons ou donner des coups de pied à une voiture! »

Un autre personnage partage la surprise de nos héros. C'est la grande Ficelle, qui a également découvert le singulier ballet des sportifs.

Accrochée au mur à une cinquantaine de mètres d'Œil de Lynx, elle grimace en

essayant de faire marcher les muscles de son cerveau.

« Ah! là, là! Je me demande bien pourquoi M. Cross marchait à quatre pattes! Même en classe de gym il n'a jamais fait ça... C'est peut-être une nouvelle mode... Il nous fera faire de la marche de chien à l'école... Et puis il faudra taper sur une ambulance, et se donner des gifles sur la poitrine... Je me demande... Je me demande... Si ce ne serait pas une société secrète... ou une secte mystérieuse... Oui, c'est ça, j'ai trouvé! C'est une société de gymnastique secrète! Ah! Que je suis intelligente d'avoir trouvé ça! Je suis vraiment une aventurière super sup! »

Très contente d'elle, Ficelle sort un petit carnet qu'elle a glissé dans sa chaussette droite, extrait un crayon de sa chaussette gauche. Et en tirant la langue, elle note :

LES SPORETIFS ONT TÊTÉ ENLEVAIS
DANS UNE CLINIQUE OUSQU IL
FON DE LA GIMNASSETIQUE BIZARE.
C'ÊS UNE SEACIËTAI SEQUERAÏTTE!

Ayant pris ces précieuses notes, la justi-

cière de pacotille se demande ce qu'elle doit maintenant faire.

« Je dois continuer ma grosse enquête, mais comment? »

La réponse lui est fournie par l'arrivée d'une camionnette qui s'arrête devant le portail, camionnette sur les flancs de laquelle on peut lire :

ETABLISSEMENTS CHALUMEAU
Plomberie - Couverture

Ficelle constate que l'arrière de la camionnette est grand ouvert.

« Ah! Voilà une occasion sup! Si Fantômette était à ma place, elle ferait sûrement ce



que je vais faire! Seulement, elle n'est pas à ma place, elle est perchée sur le mur, là-bas. Je la vois qui bavarde avec Œil de Lynx, sans se douter que l'incroyable Ficelle est si près d'elle! »

Ayant tenu ce petit discours, l'incroyable en question se laisse glisser à terre, court vers l'arrière de la camionnette et s'y introduit, sans que le chauffeur ait remarqué son intrusion. Il est occupé à parler avec l'infirmier qui vient d'ouvrir le portail, et lui indique à quel endroit il peut stationner. Ficelle se félicite de son astuce :

« C'est la deuxième fois en une heure que je me conduis comme une vraie aventurière de feuilleton télévisé. D'abord, je suis montée clandestinement dans la voiture d'Œil de Lynx. Et maintenant, je suis cachée clandestinement dans une camionnette. Je suis une grande clandestinière! »

Ficelle sent que le véhicule entre dans la propriété. Elle relève un peu la tête pour voir ce qui se passe. La camionnette contourne les bâtiments de la clinique, s'arrête sur l'arrière. Bruit de portière que l'on ouvre.

« Ah! Si le plombier retire tout de suite ses outils, il va me voir. »

Mais non. L'artisan se dirige vers une porte de service, disparaît dans le bâtiment. Sans doute va-t-il se rendre compte du genre de travaux qu'il doit effectuer...

« C'est l'instant fatal! Personne ne me voit? »

Non, il n'y a personne sur l'arrière de la clinique. Notre courageuse justicière sort de la camionnette, se plie en deux — toujours sa méthode personnelle de camouflage — et entre à son tour par la porte de service. Son cœur bat à grands coups, sa respiration se fait de plus en plus saccadée.

« Ah! Quel courage sup j'ai, d'entrer dans cette clinique sans une autorisation signée de quelqu'un! Si on me voit, je vais sûrement avoir des verbes à copier! »

La porte par où elle est entrée, nous la connaissons déjà. C'est celle que Fantômette et le journaliste ont franchie la veille au soir. Ficelle traverse donc la buanderie, enfile un couloir.

« Voyons... Il faut maintenant que je découvre l'endroit secret où est enfermé M. Cross. Sûrement dans un cachot noir et humide! »

Elle fait quelques mètres, hésitant à entrer

dans une de ces pièces inconnues dont elle longe les portes.

« A mon avis personnel et sup, M. Cross se trouve derrière cette porte marquée *Secrétariat*. »

Elle pousse la porte et entre.

Une voix s'élève alors, qui lance ironiquement :

« Tiens! Vous voilà donc de retour? »

*
**

Ficelle s'est figée, surprise par cette voix inattendue. Elle se retourne, voit un homme dont les yeux noirs brillent derrière de grosses lunettes. Elle pense qu'il va sûrement lui faire copier vingt fois le verbe « *Ne pas entrer dans une clinique sans permission* », ou quelque chose de ce genre.

Mais non. Au contraire, l'homme la félicite :

« Bravo, ma chère! Vous avez très bien fait de revenir. Je vais pouvoir faire ce que j'allais commencer... »

Ficelle se demande pourquoi il parle de *retour*, alors qu'elle vient ici pour la première fois. L'homme reprend :

« Vous m'intéressez beaucoup, chère Fantômette. Je sens que vous allez m'être très utile. »

Cette fois-ci, Ficelle a compris. Fantômette — la vraie — est déjà venue là. Et ce monsieur croit qu'elle est de nouveau devant lui. Ravie d'être confondue avec son héroïne préférée, la grande nigaude se tortille fièrement et susurre :

« C'est vraiment ravissant de ma part, de pouvoir vous servir à quelque chose. D'habitude, on dit que je suis une mauvaise-à-tout, mais si vous avez besoin de moi, je suis à votre disposition pour teindre vos chaussettes ou coller des timbres sur vos enveloppes... »

L'homme sourit :

« Je suis moi-même enchanté de vous voir dans de si bonnes dispositions. Mais pour l'instant je n'ai pas le temps de m'occuper de vous. Entrez donc dans cette pièce et attendez-moi. J'en ai pour une heure environ. »

Il pousse Ficelle dans une pièce aux murs lisses et blancs, qui ressemble à une salle d'attente. Il y a quelques sièges et une table basse où sont posées des revues médicales. Il referme la porte, tourne la clef. Notre Fantô-

mette n° 2 s'assied, saisit un numéro du *Stéthoscope parisien* et se plonge dans la lecture d'un article passionnant sur le nerf brachial cutané interne.





CHAPITRE XII

Curieux hold-up

« C'est une camionnette?

— Oui, on dirait. Attendez, Œil, je règle mes jumelles... Oui, un plombier.

— Il doit venir faire des réparations. »

La camionnette des établissements Chalumeau a franchi le portail. Elle contourne la clinique et disparaît de la vue des deux obser-

vateurs. Le journaliste allume sa pipe et dit :

« Bon, maintenant nous savons que les sportifs sont ici. Mais ceci ne nous donne pas la marche à suivre. Vous espérez qu'à nous deux nous pourrions les délivrer? »

— Pourquoi pas? Avec un peu de chance, un brin d'astuce, un poil d'intelligence... »

Œil de Lynx hoche la tête.

« J'avoue que je ne sais pas par quel bout les prendre. Leur mettre mon pistolet sous le nez, et ordonner au docteur Mandragore d'ouvrir les portes? Ça me paraît risqué. A moins d'attendre de nouveau la nuit, et d'utiliser mes lunettes infrarouges... Nous n'allons pas rester perchés sur ce mur toute la sainte journée? »

— Non. Vous avez raison, Œil, il faut faire quelque chose.

— Mais quoi?

— Attendez! Voilà du nouveau... »

La porte principale de la clinique s'ouvre, et le docteur Mandragore apparaît, accompagné d'un infirmier. Mais ils ont échangé leurs blouses blanches contre des complets-veston. Les trois sportifs les suivent. Fantômette règle ses jumelles sur un objet que tient le docteur : une sorte de transistor ou de magné-

tophone. Mandragore et les trois athlètes s'installent dans une voiture, l'infirmier se met au volant. L'auto démarre, franchit le portail, s'engage sur la route. Fantômette est déjà au bas du mur.

« Vite! Suivons-les... »

Ils courent vers la 2 CV, s'y engouffrent. Œil de Lynx tire sur le démarreur. Gnan-gnan-gnan...

« Zut! Qu'est-ce qui se passe? »

Nouvel essai. Gnan-gnan-gnan...

« Qu'est-ce qu'il a, mon moteur? »

— Il a deux cent mille kilomètres dans le ventre, voilà ce qu'il a! Il commence à être fatigué, votre moulin. Quand donc allez-vous vous décider à changer ce tacot? »

Mais ô miracle! le moteur lance une pétarade rassurante, et la marmite se met en marche à petits tours de roues. L'aventurière continue de grommeler dans sa barbe :

« Vous parlez d'un zinzin pour faire une poursuite! On a l'air fin, avec ce teuf-teuf! »

La voiture du docteur Mandragore a disparu à l'horizon, en direction de Voicy-Des-fleurs. Œil de Lynx écrase l'accélérateur, portant la vitesse de son bolide à un bon quarante chrono.

Après un quart d'heure de folle poursuite, la 2 CV parvient à Voicy-Desfleurs, charmante localité renommée pour son *Café des Sports*, son parking et son super marché *Tougratuit*.

En arrivant dans l'avenue principale, nos détectives remarquent aussitôt un attroupe-ment qui provoque un arrêt de la circulation. Un car de police stationne devant la *Générale Société bancaire*. Œil de Lynx saute à terre, court vers un groupe de badauds, se renseigne, revient à la voiture, l'air très agité. Fantômette demande :

« Eh bien?

— La banque vient d'être attaquée. Par trois bandits *qui n'étaient pas armés*. Ils ont maîtrisé les employés et les clients avec des prises de lutte, et ils ont emporté la caisse. »

Fantômette émet un petit sifflement entre ses lèvres.

« Eh bien, mon cher, je commence à comprendre pourquoi Mandragore a enlevé trois athlètes! »

..

« Tu peux ralentir, Tienbon.

— Personne ne nous suit, patron?

— Non, ça va. »

L'infirmier et le docteur se détendent. Ils viennent de quitter Voicy-Desfleurs, laissant la petite ville en effervescence. Mandragore entrouvre le sac de toile grise qu'il tient sur ses genoux, jette un coup d'œil sur les liasses de billets entassées.

« Jolie somme. Il ne faudra pas la laisser traîner.

— Vous allez la mettre dans un coffre-fort, patron?

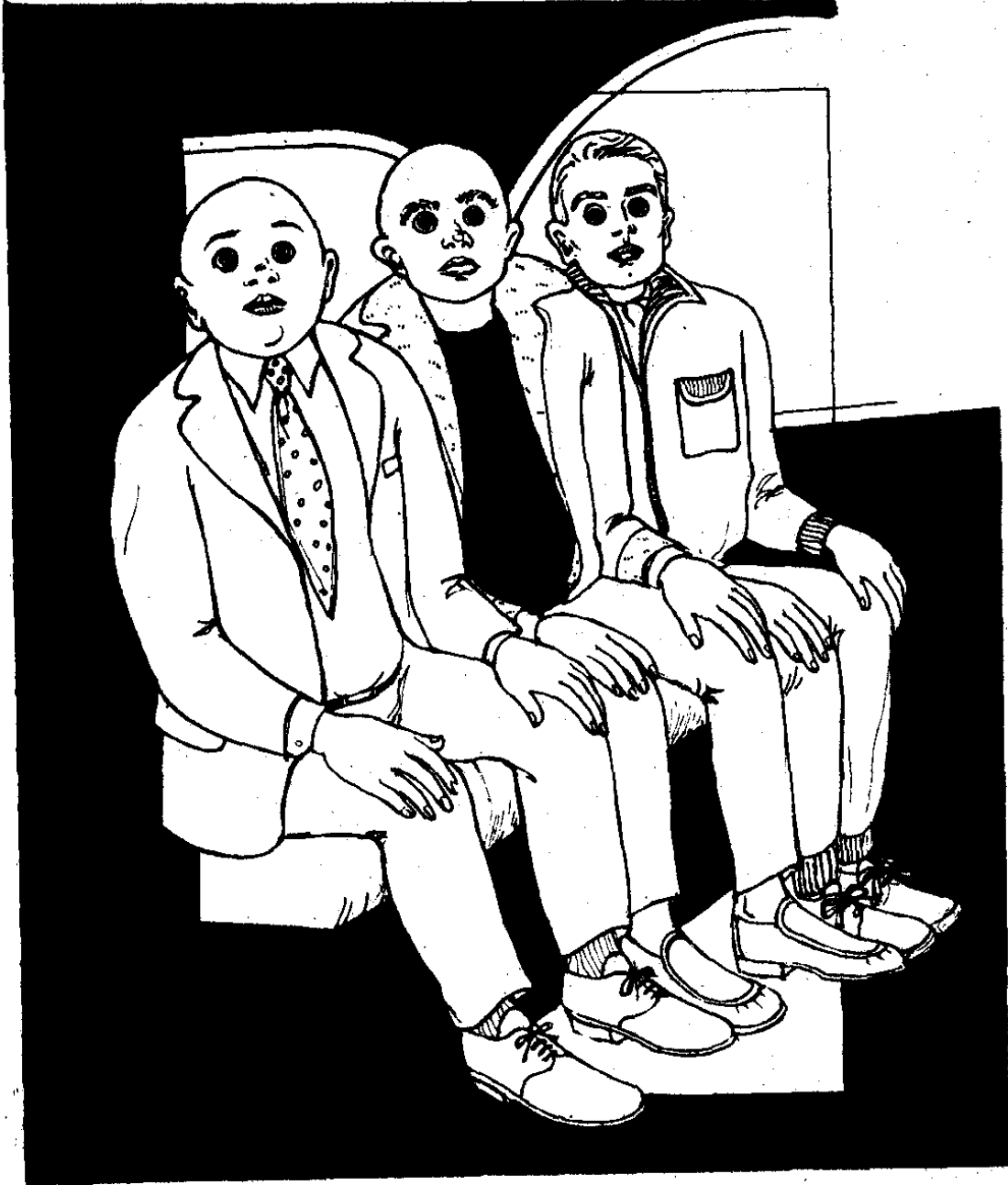
— Il existe des coffres, mais aucun n'est fort. C'est l'objet qui attire les voleurs en premier. Non, j'ai une bien meilleure cachette.

— Ah? Et c'est?

— Tais-toi! Tiens ta droite et ralentis aux croisements. »

Le docteur Mandragore se retourne et s'assure d'un coup d'œil que les trois sportifs se tiennent tranquilles. Ils sont en effet d'un calme surprenant. Assis bien droits, immobiles, le regard fixe. Comme s'ils étaient hypnotisés. Avec un demi-sourire, Mandragore saisit une sorte de poste de radio, appuie sur une touche et parle dans un micro :

« Fermez les yeux et dormez! »



Derrière lui, les paupières des athlètes s'abaissent. Leur tête tombe sur leur poitrine. Un moment après, ils se mettent à ronfler. Mandragore désigne une route transversale.

« Prends à droite. Nous allons revenir à la clinique sans repasser par Voicy-Desfleurs. »

Après vingt minutes de trajet, la voiture franchit le portail de l'établissement médical. Mandragore met de nouveau en marche son émetteur et ordonne :

« Réveillez-vous! Sortez de la voiture et retournez dans la salle commune. »

Avec un parfait mouvement d'ensemble, les trois hommes ouvrent les yeux, s'étirent, se lèvent et se dirigent vers l'entrée.

« Tienbon, accompagne-les! »

Dès que l'infirmier s'est éloigné, Mandragore s'approche d'une grande niche en bois qui sert d'abri aux deux chiens. Ceux-ci y sont pour l'instant attachés par des chaînes, mais on les libère le soir.

Mandragore flatte les bouledogues en leur tapotant la tête, puis il se baisse et glisse le sac de billets dans la niche, le repoussant le plus loin possible.

« Personne n'aura l'idée d'aller les chercher là. Veillez bien dessus, mes petits amis! »

Il revient vers le bâtiment, d'où sort un homme vêtu d'un bleu de travail.

« Ça va, la plomberie ? »

— Ben... Il me faut une clef de douze pour l'arrivée d'eau de la chaudière. Je vais en chercher une à l'atelier. »

M. Chalumeau monte dans sa camionnette et sort. Le docteur hausse les épaules.

« Il leur manque toujours une bricole. Si un chirurgien devait aller chercher ses instruments pendant que son opéré a le ventre ouvert... »

Il entre dans la clinique, tire une clef de sa poche, ouvre une porte. Toujours assise dans la pièce, Ficelle se penche sur sa revue et lit consciencieusement, à haute voix :

« ... l'insuline permet de rétablir l'ensemble du métabolisme des glucides, et de supprimer la glycosurie, ainsi que l'acidose... »

Le docteur esquisse un sourire.

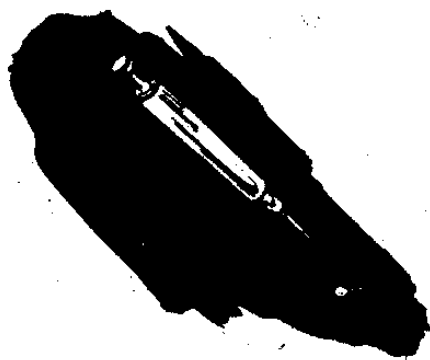
« Très bien, Fantômette, je vois que vous vous instruisez. »

— Oh! oui, m'sieur le docteur médecin. C'est passionnant, ce truc! D'ailleurs, je m'intéresse à tout. Tenez, par exemple les chaussettes... drôlement sup, vous savez. J'ai une collection énorme! Des de toutes les couleurs,

des bleues, des vertes, des jaunes... Il y en a tellement que je ne sais plus où les mettre. Avant hier, j'en avais fourré une marron dans un paquet de café, pour que ça ne se voie pas. Mais Boulotte l'a enlevée. Pourtant, son café c'est du vrai jus de chaussette! »

Le docteur Mandragore a fait un signe à ses assistants qui ont revêtu les blouses vertes. Lui-même s'habille, et entraîne vers le bloc opératoire une Ficelle plus bavarde que jamais.

Elle ne commence à se taire que lorsque le liquide anesthésiant est injecté dans son bras.





CHAPITRE XIII

La fausse Fantômette

« **Q**u'est-ce que vous me racontez? Les sportifs? Enlevés par un médecin aliéniste? Ça ne tient pas debout! Et vous me dites qu'ils gesticulent n'importe comment? Ce sont donc des fous, et je ne vois pas pourquoi j'irais enquêter dans cette clinique...

— Mais je vous assure, monsieur le commissaire...

— Et d'abord, qui êtes-vous?

— Fantômette.

— C'est vous qui le dites! Pouvez-vous me le prouver? »

La justicière serre les dents de rage. Elle ne peut se retenir de crier dans le téléphone :

« La preuve, c'est que je porte un masque noir sur la binette! »

Et elle raccroche l'appareil. Dehors, un infernal bruit de ferraille est suivi par un couinement d'avertisseur.

« Ah! Voilà notre journaliste. Au moins, lui, il ne me demande pas QUI je suis! »

Elle jette un coup d'œil sur son miroir, vérifie que son poignard glisse bien dans le fourreau, puis elle sort et monte dans la casserole pétaradante. Œil de Lynx démarre, ôte sa pipe pour déclarer :

« Voici comment je vois le début de mon article : *On sait maintenant pourquoi les sportifs ont été enlevés, et par qui.* »

Le journaliste tient d'une main le volant de la 2 CV qui prend la direction de Mouche-ton-Nay. De l'autre, il agite sa pipe au risque d'éborgner Fantômette.

« Ensuite, j'explique comment nous avons repéré la clinique du docteur Mandragore, et comment vous avez réussi à y pénétrer. Puis je dis qu'on vous a attrapée, allongée sur une table d'opération, et que Mandragore allait vous couper en quatre au moment où je suis intervenu, dans le noir.

— Il faudra préciser que je vous remercie mille fois.

— Entendu, ma chère. Après, je vais mettre que nous avons repris notre surveillance, et que nous avons vu les trois sportifs se livrer à des gesticulations bizarres...

— ... dont nous ignorons encore la signification.

— C'est vrai. Mais nous savons qu'ils sont ressortis peu après, et qu'ils sont allés à Voicy-Desfleurs, pour y attaquer une banque.

— Exact, mon cher Œil. Ajoutez que si nous n'avons pas pu les rattraper, c'est parce que nous circulons dans une machine préhistorique. Et profitez-en pour demander au directeur de *France-Flash* s'il ne pourrait pas vous fournir une Formule 1 type 24 Heures du Mans! »

Le paresseux véhicule se traîne jusqu'au bois qui précède la clinique. Nos enquêteurs

mettent pied à terre et reprennent leur poste d'observation en haut du mur d'enceinte. Fantômette braque les jumelles vers le perron de la clinique et étouffe un cri.

« Mille pompons! Regardez, Œil, regardez! C'est incroyable... »

Le journaliste utilise son téléobjectif comme une lunette pour examiner le personnage qui se tient sur les marches. Lui aussi lance une exclamation :

« Mille pipes... Mais... mais... *c'est vous!*

— C'est moi... Si l'on veut. Disons que c'est quelqu'un déguisé en Fantômette.

— Attendez... il me semble que je reconnais ces mèches blondes qui dépassent de la cagoule... et ce menton pointu... C'est la grande Ficelle?

— Oui, c'est elle.

— Comment diable a-t-elle pu faire pour venir ici?

— Je n'en ai pas la moindre idée! »

Œil de Lynx retire sa casquette, se gratte le crâne avec le tuyau de sa pipe et murmure :

« Vraiment, je ne comprends pas... Elle nous aurait suivis? A bicyclette, peut-être? »

Fantômette sourit :

« Ou en courant, avec ses grandes jambes. Vous savez qu'elle est la première de la classe au sprint? »

Mais la jeune aventurière s'interrompt, tant le comportement de Ficelle est étrange. La fausse Fantômette descend les marches du perron avec la raideur mécanique d'un automate. Elle s'arrête, lève un bras, le tient en l'air, immobile, dans l'attitude de la statue de la Liberté. Puis elle lève une jambe et reste là, figée. Œil de Lynx hoche la tête :

« Elle est de plus en plus idiote, cette pauvre fille...

— Attendez, non. Ce n'est pas ça. J'ai l'impression qu'elle agit exactement comme le faisaient les sportifs... Tenez, elle se met à quatre pattes. »

Effectivement la grande Ficelle s'est mise à quatre pattes pour marcher en avant, puis en arrière. Elle cueille ensuite une tulipe, la piétine, retire une chaussure, la jette en l'air, va donner un coup de poing contre le capot de la voiture. Fantômette fait claquer ses doigts.

« Ça y est! Je crois que je commence à comprendre...

— Comprendre qu'elle fait n'importe quoi?

— Eh non, mon cher. Justement. *Elle ne fait pas n'importe quoi.*

— Pourtant, elle se conduit comme une folle... Tout comme les sportifs. Elle a le cerveau détraqué!

— Mais non, pas du tout! Je vous répète que ce qu'elle fait, *c'est tout à fait normal.* »

Le reporter soupire :

« Vous parlez par énigmes! Si vous voulez bien me donner une explication...

— Plus tard. Pour l'instant, il faut sortir Ficelle de cette clinique. Et rapidement.

— Ah? Vous croyez?

— Bien sûr. Sinon, *qui sait comment ça finira!* »

Fantômette range les jumelles, puis confie à Œil de Lynx ce qu'elle vient d'imaginer.

« Ecoutez, il va falloir agir très vite. Vous allez foncer vers le portail et l'ouvrir. Pendant ce temps, je vais attraper Ficelle et la mettre dans la voiture du docteur. Ensuite vous viendrez au volant et vous démarrerez pleins gaz. Compris?

— Entendu, on y va! »

Le journaliste fourre sa pipe dans sa poche, saute au bas du mur et se rue vers le portail. Fantômette pique un cent mètres vers Ficelle

qui se tient debout, bras allongés contre les hanches. Elle la saisit à bras-le-corps, la soulève, l'amène jusqu'à la voiture. Raide comme un stylo à bille, la fausse Fantômette se laisse faire. Le journaliste a ouvert le portail en grand. Il vient vers la voiture, fait pivoter la portière arrière pour aider Fantômette à faire entrer Ficelle dans le véhicule. La grande fille ne réagit pas plus qu'un galet qu'on chatouille. Ça y est, la voilà sur la banquette. Fantômette s'assoit sur le siège avant droite, Œil de Lynx contourne la voiture pour se mettre au volant.

Une voix ordonne alors :

« Empêchez cette voiture de sortir! »

Les trois sportifs apparaissent sur le peron.





CHAPITRE XIV

Bizarre chirurgie

« **D**émarrez! hurle Fantômette. Ils vont nous tomber dessus! »

Œil de Lynx tripote la clef de contact qui semble coincée par le système de l'antivol.

« Mille pipes! Je n'arrive pas à débloquer le volant! Qu'est-ce que c'est que cette voiture? Ah! Ça y est... »

Il tourne la clef de contact, lance le moteur. Mais il a perdu de précieuses secondes. Le catcheur Grand Biceps ouvre brutalement la portière, empoigne le journaliste par le col de sa veste et l'arrache de son siège. De l'autre côté, Jo Cognedur lance un coup de poing à travers la fenêtre dont le carreau se trouve baissé. Fantômette pare en partie le coup en levant la main, mais les phalanges du boxeur l'atteignent quand même au niveau de la tempe, l'étourdissant à demi. M. Cross vient en renfort, et bientôt nos deux héros sont entraînés dans la clinique. Bras croisés, le docteur Mandragore observe la scène avec un demi-sourire.

Il lance un nouvel ordre :

« Au bloc opératoire! »

Les infirmiers surgissent, et tout le monde se retrouve dans la salle d'opérations. Sauf Ficelle qui reste debout devant le perron, les mains sur les épaules et une jambe en l'air.



« Ainsi donc, il existe deux Fantômettes? C'est amusant! Laquelle est la fausse?

— Devinez! »

Le docteur Mandragore se penche vers Fan-

tômette et esquisse un hochement de tête de haut en bas.

« Je pense que vous êtes la vraie. L'autre, dehors, m'avait l'air passablement nigaude. Mais maintenant elle a fait des progrès. »

D'un signe, il indique à ses assistants de faire asseoir l'aventurière sur le fauteuil d'opérations. De son côté, Œil de Lynx a déjà été allongé sur la table, et immobilisé par des bracelets.

Intriguée, Fantômette demande :

« Qu'appellez-vous faire des progrès ?

— C'est assez clair, il me semble. *Elle est devenue intelligente*. D'ailleurs, je vais vous le prouver tout de suite. »

Il saisit l'émetteur, appuie sur un contact et parle dans un micro incorporé :

« Fantômette, viens dans la salle de chirurgie ! »

Quelques secondes se passent, puis Ficelle apparaît. Elle s'immobilise à l'entrée de la pièce et attend. Mandragore pose alors une question :

« Fantômette, dis-moi combien font 6584 multipliés par 93 ?

— 6 123 012. »

Le chirurgien montre une calculette sur

laquelle s'inscrit le nombre énoncé par Ficelle.

« Vous voyez? Elle est très forte en calcul mental. Autre question : où est situé le muscle stylo-pharyngien?

— Entre l'apophyse styloïde, les parois latérales du pharynx et le cartilage thyroïde.

— Parfait! On peut lui demander n'importe quoi. Elle répond toujours avec exactitude. Tenez, une question au hasard... Quelle est la date de la bataille d'Austerlitz?

— 1805.

— Bravo! Qui a inventé le stéthoscope?

— Laënnec. »

Le chirurgien a un petit rire.

« Fantastique, n'est-ce pas? Vous savez comment j'ai pu obtenir ce résultat?

— Je crois l'avoir deviné.

— Je vous écoute...

— On peut supposer que vous lui avez truqué le cerveau, ou quelque chose de ce genre? Vous avez dû lui ouvrir le crâne et y fourrer un ordinateur?

— Ma foi, c'est à peu près cela, oui. J'ai effectué une trépanation, c'est-à-dire que j'ai percé un petit trou dans le crâne de ce sujet, et j'ai inséré à la base du cerveau un micro-

processeur qui a la dimension d'un petit pois. Je n'ai plus eu qu'à relier ce microprocesseur à un magnétophone où une encyclopédie était enregistrée. Vous me suivez?

— Oui, vous lui avez fait avaler l'encyclopédie.

— C'est cela même. Vous connaissez l'expression « savant comme un livre »? La jeune personne se trouve dans ce cas.

— Et à quoi va vous servir d'avoir rendu Ficelle si savante?

— Ah! Parce qu'elle se nomme Ficelle? Disons qu'elle servira de dictionnaire. Quand j'aurai besoin d'un renseignement quelconque, au lieu de feuilleter un gros livre, il me suffira d'interroger cette Ficelle et elle fournira aussitôt la réponse. »

Toujours allongé sur la table, Œil de Lynx pose à son tour une question :

« Et les trois sportifs? Vous leur avez fourré aussi un dictionnaire dans le crâne?

— Non, c'était inutile. Je me suis contenté de les rendre obéissants. Ils font tout ce que je leur demande.

— Comme de marcher à quatre pattes, taper sur un capot de voiture ou manger des fleurs?

— Voilà. Ce sont des petits exercices que je leur ai fait faire, histoire de vérifier s'ils suivaient bien mes ordres. »

Il tourne la tête.

« Qu'est-ce que c'est, ce bruit? On cogne sur les murs, ou quoi? Tu veux aller voir, Tienbon?

— Ce n'est rien, patron. Juste le plombier qui tape sur les tuyauteries.

— Ah! bon... Je disais donc que ces trois athlètes obéissent au doigt et à l'œil. Mon système de télécommande fonctionne très bien. »

Le reporter objecte :

« Je croyais qu'il suffisait de donner des ordres à haute voix?

— Oui, quand le sujet est assez près pour m'entendre. Sinon je me sers de cet émetteur radio. »

Œil de Lynx ricane :

« Très pratique pour ordonner à ces robots vivants d'aller attaquer des banques! »

Mandragore relève le menton d'un mouvement sec :

« Je dois rentrer dans mes frais. Il m'a fallu beaucoup d'argent et de temps pour mettre au point ma technique qui permet de

fabriquer, comme vous le dites, des robots vivants. L'expression est jolie, d'ailleurs.

— Je m'en servirai dans mon prochain article.

— Ça m'étonnerait beaucoup que vous puissiez l'écrire. »

Tournant le dos au journaliste, il s'adresse aux trois sportifs :

« Allez dans vos chambres et n'en bougez plus! »

Les athlètes font demi-tour et sortent. Mandragore s'adresse à Ficelle :

« Quant à toi, la prétendue Fantômette, tu vas...

— Un instant! »

C'est Fantômette qui interrompt le chirurgien.

« Un instant, docteur! Vous dites que Ficelle obéit à tous les ordres qu'on lui donne?

— Absolument.

— Même si c'est moi qui parle?

— Evidemment. Les sons se transmettent au cerveau du sujet par l'intermédiaire du microprocesseur.

— Si je lui donne un ordre, elle obéira?

C'est Fantômette qui interrompt le chirurgien. →



— Je vous répète que oui. Faites donc l'essai.

— Merci, docteur. Ficelle, tu m'entends? »

La pseudo Fantômette approuve d'un signe de tête. La justicière prononce alors cette phrase :

« Va chercher l'objet métallique qui est dans le vide-poches de la 2 CV. Vite, dépêche-toi! »

Ficelle pivote sur ses talons et sort en courant. Le docteur Mandragore lève un sourcil, intrigué.

« Un objet métallique? Quel objet?

— Vous allez le savoir tout de suite.

— J'ai l'impression que vous cherchez à gagner du temps, ma petite. Je n'aime pas beaucoup ça. Si vous croyez échapper au sort que je vous réserve, vous faites erreur.

— Et quel est ce sort?

— Vous ne l'avez pas deviné? Je vais vous trépaner et vous implanter un microprocesseur.

— Tiens! Et dans quel but?

— Je crois que je vais m'amuser à faire le contraire de ce que j'ai fait pour votre amie.

— C'est-à-dire?

— *Je vais vous transformer en idiot.* »

A peine a-t-il prononcé cette phrase que Ficelle réapparaît, tenant le pistolet.

Fantômette se met à crier :

« Ficelle, braque ton pistolet sur le docteur Mandragore! »

Docilement, la grande fille dirige l'arme vers le chirurgien qui reste un instant figé. Fantômette prononce alors :

« Docteur, vous allez me délivrer immédiatement, sinon j'ordonne à Ficelle de tirer. »

Le médecin marque un moment d'hésitation. Puis il hausse les épaules et réplique :

« Elle ne vous obéira ni plus ni moins qu'à moi. Tenez, vous allez voir... Ficelle, donne-moi ce pistolet! »

Aussitôt, la fausse Fantômette tend l'objet à Mandragore qui s'en empare prestement.

« Et voilà l'affaire! Ha, ha! Ma petite, tu n'avais pas pensé à ça, hein? »

Il examine l'arme, puis s'exclame :

« Mais... C'est un vulgaire pistolet à air comprimé! C'est avec ce jouet que tu voulais me faire peur? Gamine, va... »

Et il se tourne vers ses infirmiers :

« Allons, il est temps de passer aux choses sérieuses. Préparez la seringue. Passez-moi mes gants... »

Il met son masque de toile, enfile des gants de caoutchouc, saisit la seringue qu'un assistant vient de remplir.

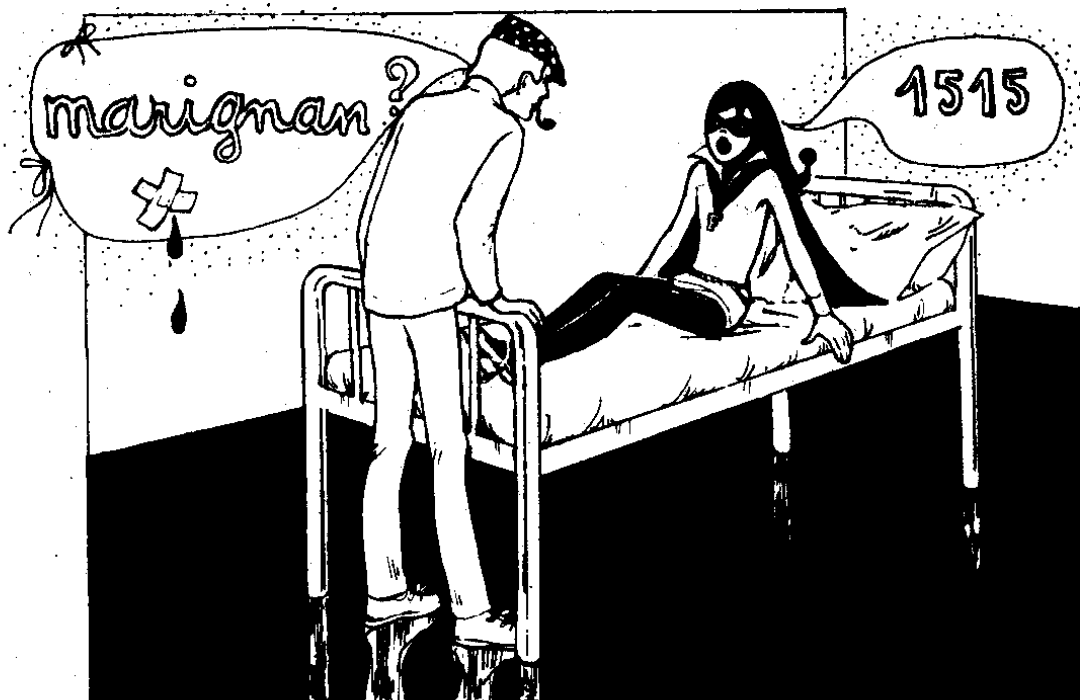
« Je vais personnellement te plonger dans le sommeil. Tu verras, on ne sent rien. Quand tu te réveilleras...

— Je serai devenue idiote?

— Oh! Oui. Je vais te programmer pour que toutes tes actions soient inversées. Quand on te dira de courir, tu t'arrêteras. Tu auras envie de dormir le jour, et la nuit tu ne fermeras pas l'œil. Tu te déshabilleras quand tu auras froid, et tu te mettras en plein soleil quand tu auras trop chaud. Ce sera très intéressant à observer. »

S'efforçant de garder son calme, Fantôme sourit lorsque Mandragore approche l'aiguille de son bras. Elle a à peine le temps de sentir la piqûre. Elle ferme les yeux, aperçoit une sorte de grand gouffre noir, et s'y laisse tomber...





CHAPITRE XV

Réveil

Pan! Une gifle sur la joue gauche. Pan!
Une autre sur la droite.

« Réveillez-vous, Fantômette! Allons, réveillez-vous! »

L'aventurière ouvre les yeux. Un visage se penche vers elle. Une pipe, une casquette à carreaux.

« Ça va? Vous remontez à la surface? Bon!
— Qu'est-ce qui m'est arrivé, Œil de Lynx?
— Mandragore vous a endormie.
— Ah! Oui, ça me revient... Il m'a fait une
piqûre... Pour m'opérer... »

La jeune justicière se redresse soudain,
très inquiète.

« Et... *Il m'a opérée?* »

Le journaliste répond froidement :

« Nous allons le savoir tout de suite.
Combien font deux fois deux?

— Heu... Quatre, il me semble.

— Bataille de Marignan?

— 1515. »

Il sourit et dit joyeusement :

« Allons, je crois qu'on ne vous a pas
implanté un ordinateur dans le crâne. »

Fantômette regarde autour d'elle, et aper-
çoit des lits vides.

« Où m'a-t-on mise?

— Dans la salle où se trouvaient les spor-
tifs. On les a emmenés à l'hôpital pour leur
retirer le microprocesseur.

— Et Ficelle?

— Elle est avec eux. On va également lui
enlever l'appareil. »

La justicière quitte le lit où elle était allongée, se regarde dans un miroir pour vérifier que son visage est en bon état, puis elle demande :

« Expliquez-moi maintenant ce qui est arrivé. Pourquoi Mandragore ne m'a-t-il pas opérée? Ce n'est pas vous qui avez pu l'en empêcher, puisque vous étiez coincé sur la table d'opérations.

— Ce n'est pas moi en effet.

— Ni Ficelle, puisqu'elle était soumise au chirurgien.

— Vous avez raison, ma chère, ce n'est pas elle non plus.

— Qui est-ce, alors? »

Œil de Lynx allume sa pipe, lance une bouffée au plafond. On entend des pas qui se rapprochent dans un couloir.

« Tenez, le voici, celui qui est intervenu. Juste à temps! »

La porte s'ouvre, et un homme apparaît, vêtu d'un bleu de travail. Fantômette s'exclame :

« Le plombier!

— Oui, le plombier. Ou plus exactement... »

Fantômette examine le visage de l'homme qui s'avance vers elle, souriant.

« Mille pompons! Le commissaire Pomme...
C'était donc vous, M. Chalumeau? »

Le commissaire répond gaiement :

« Eh oui, c'était moi. Provisoirement, du moins.

— Vous avez pris sa place?

— Bravo, tu as deviné. »

Le commissaire lisse sa moustache d'un air satisfait, et fournit quelques explications :

« Dès le début, j'ai su qu'une ambulance suspecte avait participé aux enlèvements des sportifs. Et que, par conséquent, un certain nombre de cliniques suspectes devraient être surveillées. Le hasard — et mon flair — ont fait qu'en venant enquêter ici, j'ai vu sortir de la clinique la camionnette du sieur Chalumeau. Il m'a indiqué la présence de gymnastes suspects dans le parc. Afin de ne pas donner l'éveil au chirurgien nommé Mandragore — qui entre nous me paraissait être un personnage à suspecter —, j'ai conçu un plan qui fait honneur à mon imagination. J'ai pris la place du sieur Chalumeau, honorable artisan. J'ai pu tout à loisir constater la présence suspecte de deux Fantômettes, et celle du journaliste Œil de Lynx, ici présent. Grâce à ma remarquable lucidité, j'ai pu intervenir au

moment où le sieur Mandragore allait t'ouvrir le cerveau.

— Mes compliments, monsieur le commissaire. Je vous remercie mille fois. Vous êtes un véritable crack de la police. »

Le commissaire prend un air modeste :

« Bah! J'ai seulement quelques dons naturels. Un brin de flair, un grain d'intelligence, un soupçon de jugement et un doigt de modestie. »

Fantômette demande alors en souriant :

« Vous avez fait ces déductions tout seul, monsieur le commissaire?

— Evidemment!

— Personne ne vous a aidé?

— Pourquoi m'aurait-on aidé?

— Vous n'auriez pas *par hasard* reçu un coup de téléphone qui vous aurait mis sur la voie?

— Je n'en ai pas le souvenir... »

La justicière hoche la tête.

« Alors, je pense que vous avez la mémoire bien courte... »

Le commissaire Pomme hausse les épaules.

« Peu importe que j'aie la mémoire courte ou longue. Le principal est que cette enquête

ait été menée à bien, et je crois avoir pleinement réussi, cela dit sans me vanter. »

Il sort un calepin et un crayon puis annonce :

« Il ne nous reste plus qu'à tirer un peu au clair le rôle que tu as joué dans cette affaire. Pourquoi es-tu mêlée à cette histoire d'enlèvements? Pourquoi la nommée Ficelle était-elle habillée avec un costume comme le tien? Tes parents sont-ils au courant de tes agissements? Quelle est ton adresse exacte? Il va falloir t'expliquer sur tous ces points qui me paraissent fort suspects... Qu'est-ce que c'est, Lenfermé? »



Un officier de police vient d'entrer.

« Monsieur le commissaire, c'est pour savoir si nous emmenons Mandragore et ses complices au Quai des Orfèvres, ou si vous les interrogez d'abord ici ? »

— Mettez-les dans le panier à salade. Je les verrai à mon bureau.

— Entendu, monsieur le commissaire. »

L'inspecteur sort. Le commissaire Pomme se retourne vers Fantômette :

« Donc, réponds à mes questions... Hein ? Mais... Où est-elle passée ? »

Fantômette n'est plus là. Mais la fenêtre du fond est entrouverte.

« Bon sang ! Elle a filé ! Lenfermé ! Lenfermé ! Courez après la fille ! Faites le tour du bâtiment ! »

L'officier de police pique un cent mètres dans le parc. Mais il ne va pas loin. Les deux bouledogues, qu'une main malicieuse a détachés, lui bondissent dessus. Lenfermé s'empresse de faire demi-tour et de rentrer dans la clinique, laissant entre les crocs d'un des chiens un magnifique fond de pantalon en velours brun.



CHAPITRE XVI

Une fille normale

« **V**ous avouez donc avoir organisé toute cette affaire, docteur Mandragore?

— Parfaitement. C'est moi qui ai mis au point les microprocesseurs, et qui ai réussi à les implanter dans le cerveau. Un travail remarquable, mon cher commissaire Pomme.

— Je ne suis pas votre cher commissaire

Pomme! A part les trois sportifs et la grande Ficelle, qui avez-vous opéré?

— Personne d'autre, mon cher commissaire Pomme. Vous ne m'en avez pas laissé le temps. Et c'est bien dommage. Tenez, j'aurais dû vous enlever. Je vous aurais opéré, et j'aurais fait de vous un grand bandit.

— Taisez-vous! »

Assis sur une chaise, jambes croisées, le docteur Mandragore fume une cigarette. Derrière son bureau, le commissaire est de plus en plus sombre. Le persiflage du chirurgien l'agace.

Il contient son énervement pour questionner :

« Qu'aviez-vous l'intention de faire, après l'attaque de la banque?

— Ma foi, continuer. M'occuper des autres banques de la région, des caisses d'épargne, des perceptions. Tous les endroits où il y a de l'argent à prendre. La mise au point de mon électronique m'a coûté très cher.

— Et votre hold-up va vous coûter encore plus cher, docteur Mandragore. Mais dites-moi plutôt où vous avez caché votre butin. »

Mandragore sourit :

« Cherchez! »

Le commissaire lève les épaules.

« Vous ne voulez pas répondre? Entendu, nous chercherons. Et nous trouverons. Lenfermé! Lenfermé!

— Monsieur le commissaire?

— Emmenez-moi ce client, que je ne le voie plus. Ensuite, nous retournerons à la clinique et nous irons mettre la main sur les billets volés. »

Le commissaire Pomme est donc retourné à la clinique. Malgré son flair proverbial et sa finesse légendaire, malgré des recherches poussées, des heures de fouille et d'investigations, il n'a pu mettre la main sur les fameux billets.

Mais l'essentiel était d'avoir arrêté ce dangereux chirurgien, dont les bizarres pratiques, si elles s'étaient étendues au reste de la population, auraient risqué de rendre super-intelligents un grand nombre de balourds.

Le commissaire — qui vient d'ailleurs d'être décoré — se plaît à répéter :

« Grâce à moi, il y a beaucoup d'idiots qui le sont restés! »



« Ah! Pendant que je dormitonnais dans

cet hôpital, il m'est venu une idée sup! Je vais acheter une troisième chaussure noire pour aller avec les deux premières. Ça me sera utile, vous savez? *Pour le cas où il me pousserait une troisième jambe!* »

Œil de Lynx soupire de soulagement :

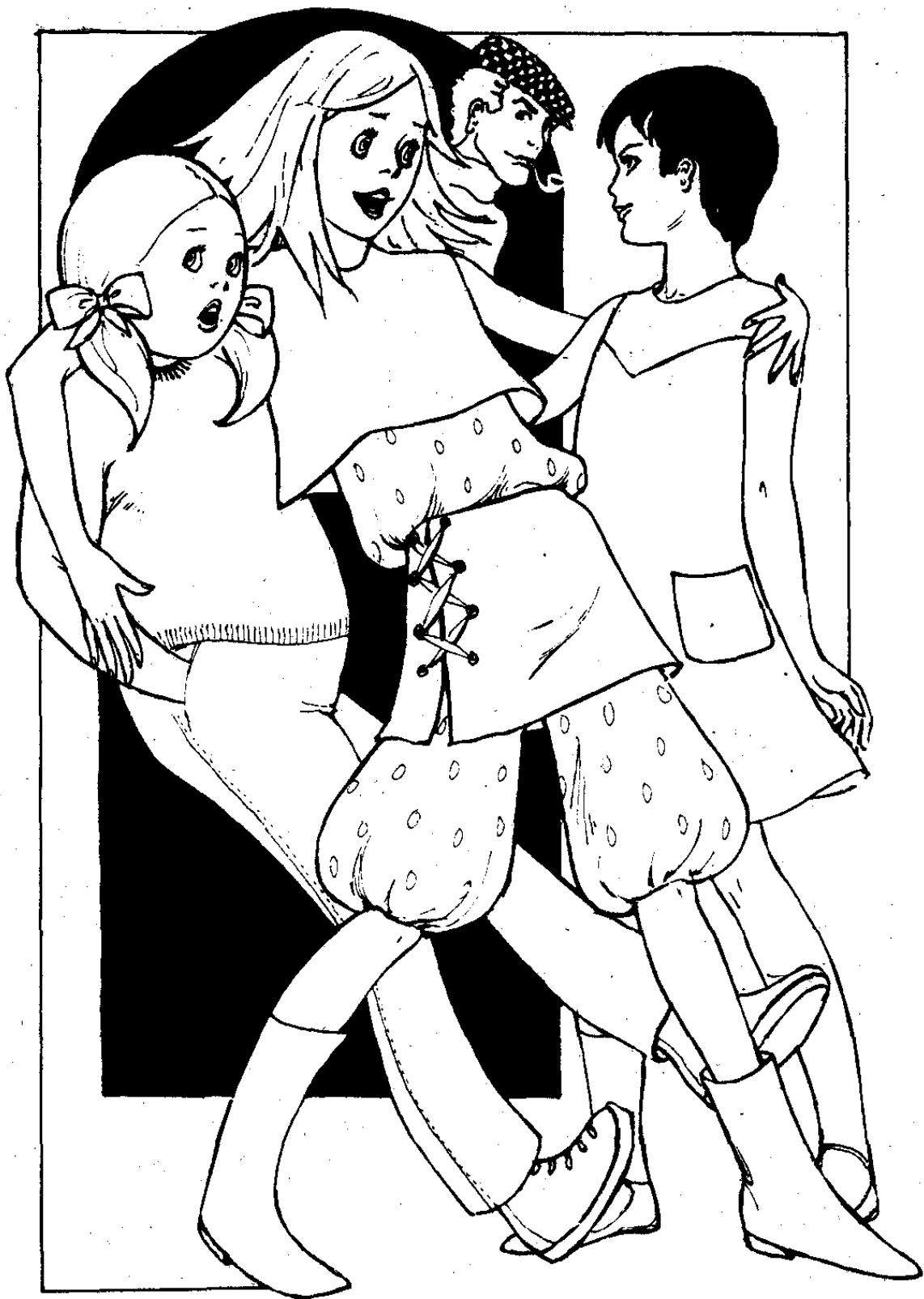
« Ouf! L'opération a réussi! Elle est redevenue normale. »

Françoise approuve :

« Oui, elle est de nouveau complètement crétine... »

Ficelle embrasse ses amies venues l'attendre à sa sortie de l'hôpital où l'on vient de lui retirer le microprocesseur. Ravie de l'attention dont elle est l'objet, la grande fille se lance dans une conférence :

« Ah! quelle fille sup je suis! D'abord, mon idée de m'habiller en Fantômette, c'était hypergénial! Et j'ai bien fait de diriger mon pied majestueux vers la critique du docteur Madrépore! Parce que la disparition de M. Cross, c'était la consternation de la désolation! Heureusement que j'étais là pour retrouver tout le monde, hein? Une détective aussi futile que moi, ça ne se trouve pas tous les soirs, permettez-moi de vous le dire, et faites-moi confiance! Mais quand il a



voulu m'opérer de la pindicite, j'ai eu peur comme quand c'est quoi t'est-ce qu'il y a des fantômes verts à la télé! Vous savez, l'émission *Spectres et Squelettes*, pour les moins de six ans? La dernière fois, on voyait un revenant qui revenait, et une sorcière qui avait dans sa cave des chouettes hiboux et des tortues rouges... Aaaah!!! »

La grande étourdie vient de pousser un hurlement.

« Ah! c'est affreux! C'est épouvantable!

— Quoi donc? demande Françoise.

— *La tortue!* Celle que m'a prêtée Annie pour faire un chien de chasse! Elle s'appelle Frédégonde... Non, Trébizonde... heu... Cunégonde, ah! c'est ça! Vite, m'sieur Œil de Machin, vous voulez m'emmener à la critique? Il faut que je la récupère vite fait sur le gaz, sinon Annie va être drôlement embêtée, et moi aussi. Parce que la tortue doit participer au championnat de course à pied des reptiles, la semaine prochaine... »

Les trois filles montent dans la guimbarde d'Œil de Lynx qui démarre dans l'habituel nuage de vapeurs bleues. Pendant le trajet, Ficelle déballe son costume de Fantômette qui lui a été rendu à la sortie de l'hôpital.

« Je vais le mettre pour récupérer la tortue. C'est une opération fortement fantômetique, et il faut absolument que j'aie un masque sur le nez, sinon on pourrait me reconnaître, et mon prestige fondrait comme une bouchée au chocolat dans le bec de Boulotte! »

Elle termine son ajustement à l'instant où la 2 CV débouche devant le portail de la clinique. Un écriteau indique que l'établissement est fermé.

« Tant mieux! » approuve Ficelle. Comme ça, personne ne viendra me déranger pendant mon retrouvage tortuesque! »

L'intrépide justicière se fait aider par Œil de Lynx pour passer par-dessus le mur. Un instant après, on l'entend pousser un cri. Françoise dit : « J'y vais! » et elle saute l'obstacle.

Ficelle est courbée en deux devant un arbre.

« Qu'est-ce qui se passe, ma grande? Pourquoi as-tu crié? »

L'étourdie désigne la base de l'arbre.

« Regarde, Françoise, regarde.

— Quoi donc?

— Là, au pied de cet arbre.

— Je ne vois rien...

— Justement! C'est ça qui est triste! C'est exactement à cet endroit que j'avais posé Cunégonde... Et elle n'y est plus! »

La brunette lève les yeux au ciel :

« Ma pauvre Ficelle, tu ne crois pas qu'elle t'a attendue, non? »

— Heu... Ben... elle aurait dû... »

Devant l'air misérable de son amie, Françoise appelle Œil de Lynx et Boulotte :

« Ohé! Venez, on a besoin de votre aide pour chercher la tortue! »

Et tout le monde se retrouve dans le parc, à fouiner dans les recoins, derrière les arbres, sous les touffes d'herbe. Mais le parc est grand, et la tortue petite. Sa couleur verdâtre constitue un excellent camouflage dans cette végétation. Le journaliste hoche la tête :

« Ça peut durer un moment! Dommage que Ficelle n'ait pas eu l'idée de la peindre en rouge, elle qui aime tant les barbouillages. »

La pseudo-Fantômette qui a entendu cette suggestion, s'exclame :

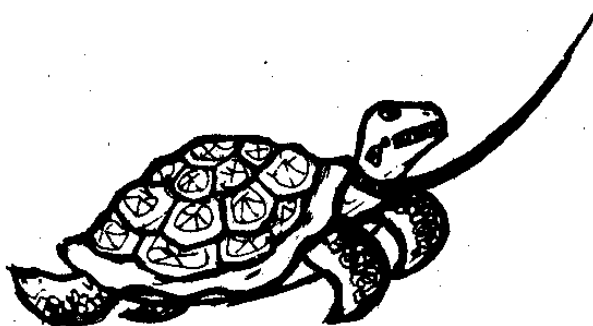
« Ah! Quelle idée sup! Je vais lui peindre la coquille en rose, ça fera plus gai! Je suis sûre qu'Annie sera ravie! Et puis je peindrai

les chiens et les chats du quartier... Par exemple Bobby, vous savez, le chien noir de Mme Petipois? Je vais lui faire des rayures jaunes. Comme ça, il ressemblera à un zèbre et il pourra courir plus vite! »

Les recherches dans les sous-bois ne donnant rien, Françoise porte son regard vers les bâtiments. Et si la tortue était entrée dans la clinique?

Elle fait quelques pas sur le terre-plein, en continuant de jeter des coups d'œil circulaires. Son regard est alors attiré par les niches des deux chiens. Les animaux ne sont plus là, et les chaînes sont devenues inutiles. Mais dans la partie sombre qui forme l'ouverture d'une des niches, une tache verte attire le regard de la justicière. Elle s'approche, se met à genoux, saisit délicatement la bestiole qui rêve en mordillant une brindille.

C'est alors qu'elle aperçoit le sac.





Épilogue

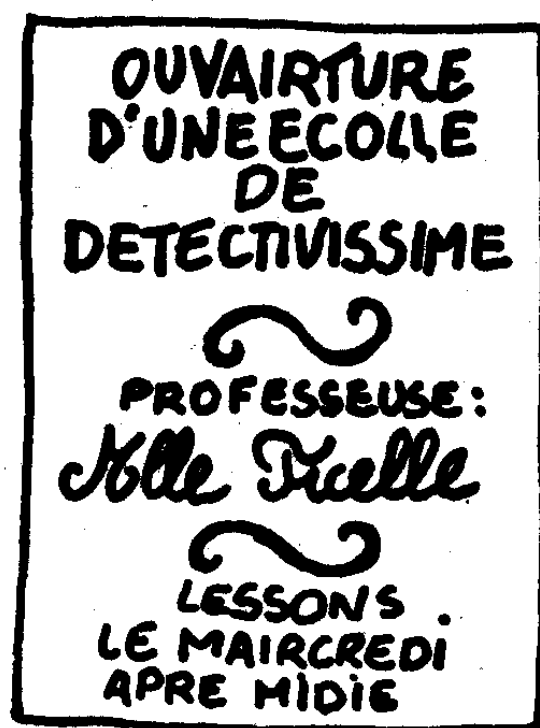
« **T**out le monde est là? Allons, les retardataires, dépêchez-vous! Sinon je vais vous faire copier dix fois le verbe « *Ne pas arriver en retard au cours de Mlle Ficelle!* » »

Les « élèves » prennent place sur les caisses, seaux retournés ou tabourets que la grande fille a alignés dans le garage qui sert de salle de classe. Au mur, un grand morceau de car-

ton sert de tableau. Une table de camping constitue le bureau de l'institutrice qui emploie une règle en plastique pour taper sur la table.

« Un peu de silence, je vous prie! Vous n'êtes pas ici pour vous amuser! »

Les élèves cessent leurs bavardages, et la leçon peut commencer. Car c'est une véritable école que Ficelle vient de fonder. Après les succès qu'elle a remportés dans l'« Affaire des sportifs » — comme la presse l'a appelée — notre étourdie nationale a décidé de donner des cours sur l'art de trouver des indices ou d'arrêter des bandits. Des affiches placardées sur les murs de la cour de récréation ont annoncé :



Malheureusement, Mlle Bigoudi a arraché les affiches en disant à Ficelle qu'elle ferait mieux d'écouter en classe au lieu de vouloir faire la maîtresse d'école. Mais les élèves avaient déjà pris connaissance de l'annonce. C'est pourquoi une assemblée nombreuse se presse dans le garage. On remarque la présence de Françoise, de Boulotte, d'Annie Barbemolle. Ainsi que d'Henri Golo, de Gérard Manvussa et d'Odile Heumeuleu.

Constatant que le silence s'est fait, la *professeuse de détectivisme* entame ainsi son cours :

« Comment fait-on pour arrêter des bandits dangereux et des voleurs de chewing-gums? On commence par s'habiller en détective véritable, pour que les bandits ne puissent pas vous reconnaître. Moi, par exemple, je me suis déguisée en Fantômette. Mais vous, il ne faut pas que vous fassiez pareil parce que ça serait copier sur moi. Mais vous pouvez mettre de fausses moustaches ou une fausse barbe! »

Odile lève un doigt :

« Les filles doivent se mettre une fausse barbe? »

Ficelle réfléchit un instant et répond :

« Non, il vaut mieux laisser ça aux garçons. Mais les filles peuvent se mettre une perruque. Ou alors, se teindre les cheveux avec un marqueur. Je vous montrerai comment on fait dans la prochaine leçon. Après qu'on est déguisé, on cherche des indices dans les caniveaux. Ces indices, c'est des mégots et des boutons de pardessus. »

Françoise lève à son tour la main.

« Si on trouve les papiers d'identité de l'assassin, est-ce que c'est un indice ?

— Non. Seulement les mégots et les boutons de pardessus. A la rigueur les boutons de culotte, mais rien d'autre. Je continue.. Une fois qu'on a des indices, il faut aller enquêter dans différents endroits.

— Quels endroits ? » demande Gérard.

La prof médite un instant, puis explique :

« On doit aller dans tous les endroits suspects. Par exemple les maisons hantées, les chantiers abandonnés, les cabines téléphoniques et les vieux châteaux. Après, on observe les personnes suspectes. C'est-à-dire les gens qui ont des têtes de voleurs ou d'assassins. Je vais vous dessiner au tableau une tête d'assassin. »

D'une craie experte, la nouvelle justicière trace un visage inquiétant, une figure dont les sourcils noirs et les mâchoires aux dents pointues donnent le frisson à la classe.

« Voilà, quand vous voyez une figure comme celle-là, c'est une tête d'assassin. Alors, vous l'arrêtez, et vous touchez la prime. »

Annie Barbemolle demande :

« Qu'est-ce qu'on fait avec la prime ?

— On achète du chewing-gum ou un petit jeu avec des billes qui doivent aller dans des trous. Bon, la leçon est terminée. La prochaine fois, nous verrons comment on se déguise en détective de luxe. N'oubliez pas de m'apporter des publicités d'insecticides pour mon album. Il me manque la bombe antimites *Intox*. »

Les leçons de Ficelle ont porté leurs fruits. On voit maintenant fréquemment dans les rues de Framboisy des bandes d'écoliers qui se déplacent en courbant le dos, examinant chaque mètre carré de trottoir. De temps en temps, ils se baissent et ramassent des mégots, au grand scandale des braves Framboisiens qui trouvent honteux que de si jeunes gamins fument déjà la cigarette.

Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennueie profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



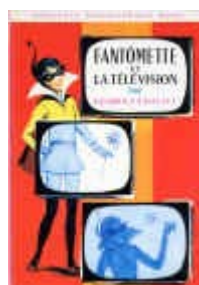
5. Fantômette et l'île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



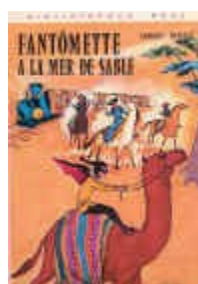
15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)

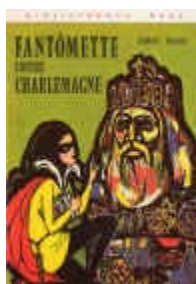


23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)

(1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



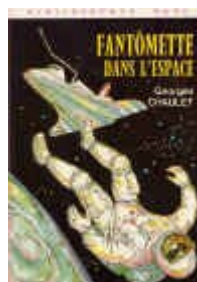
31. Fantômette brise la glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est quelqu'un, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



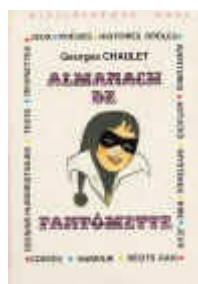
35. Fantômette fait tout sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)



44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)



45. Fantômette en danger (1983)



46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)



47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)



48. Fantômette s'Envole (1985)



49. C'est Toi Fantômette (1987)



50. Le retour de Fantômette (2006)



51. Fantômette à la main verte (2007)



52. Fantômette et le magicien (2010)

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE
et l'Arme
Diabolique

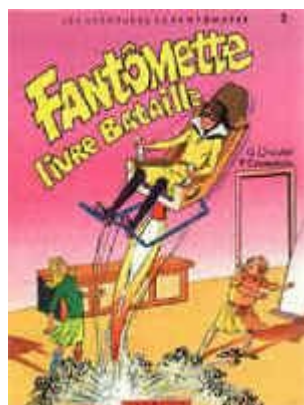
Pièce en un acte

53. Fantômette et l'arme diabolique (2010)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots

